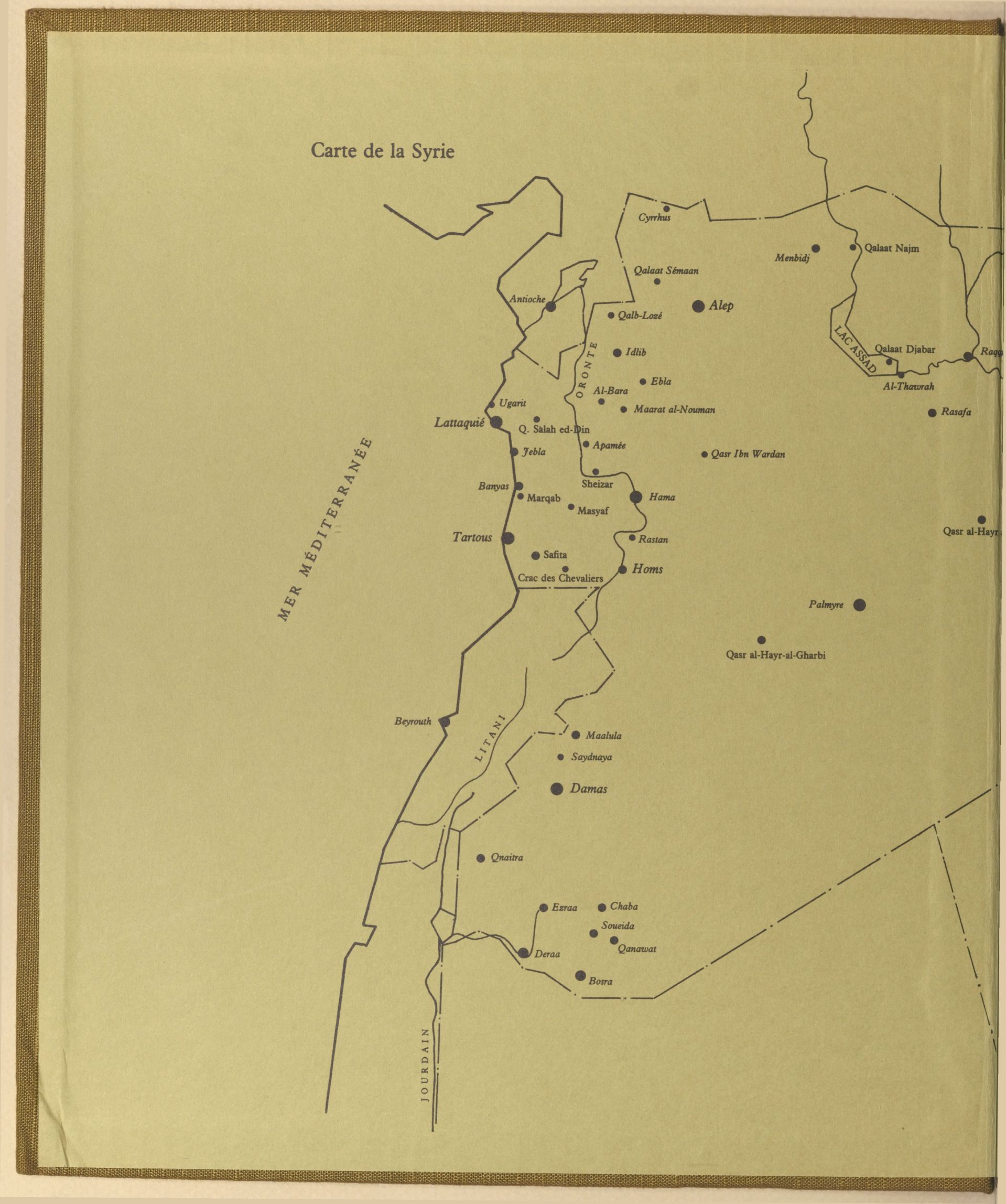
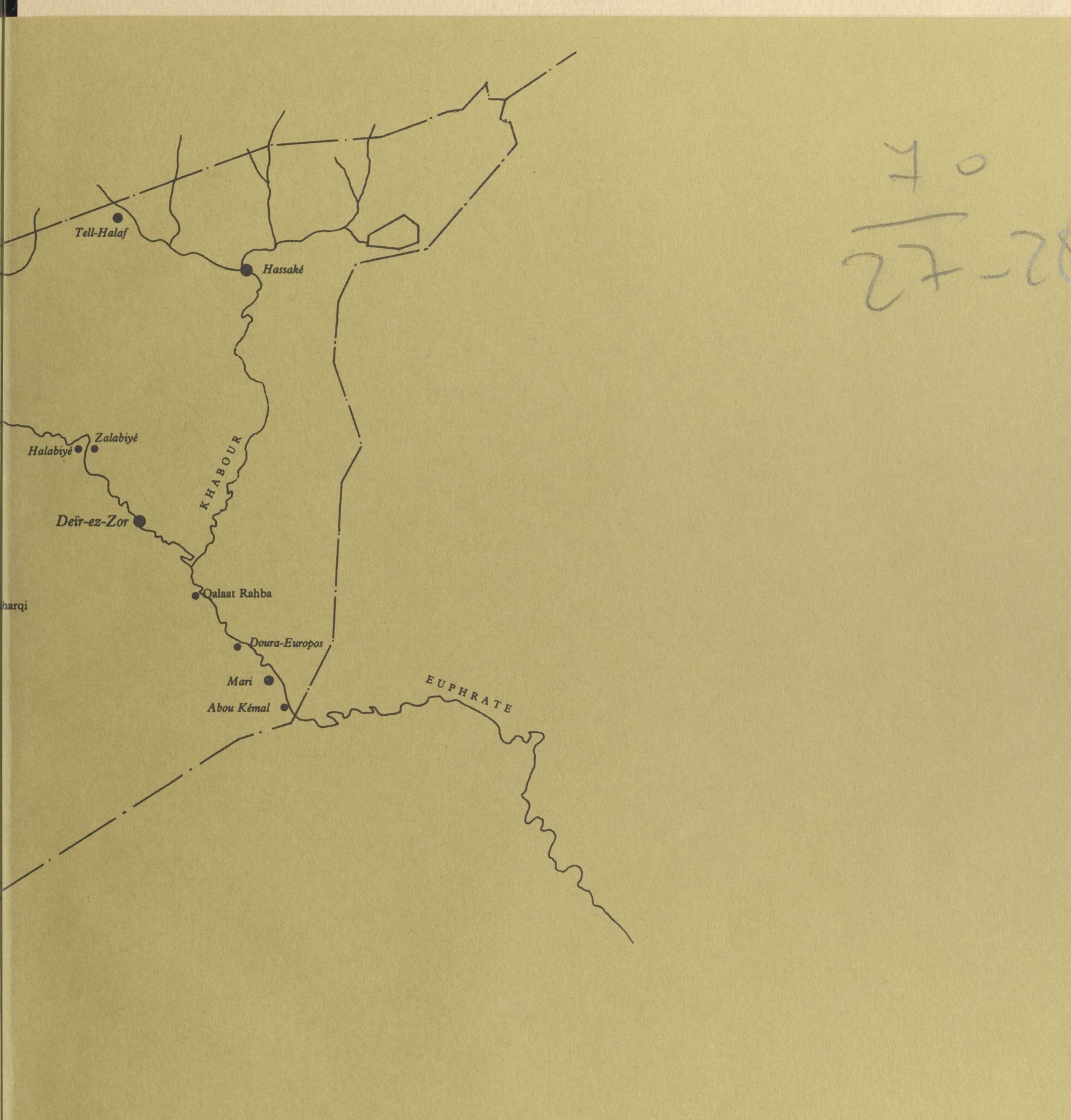
HERMANN

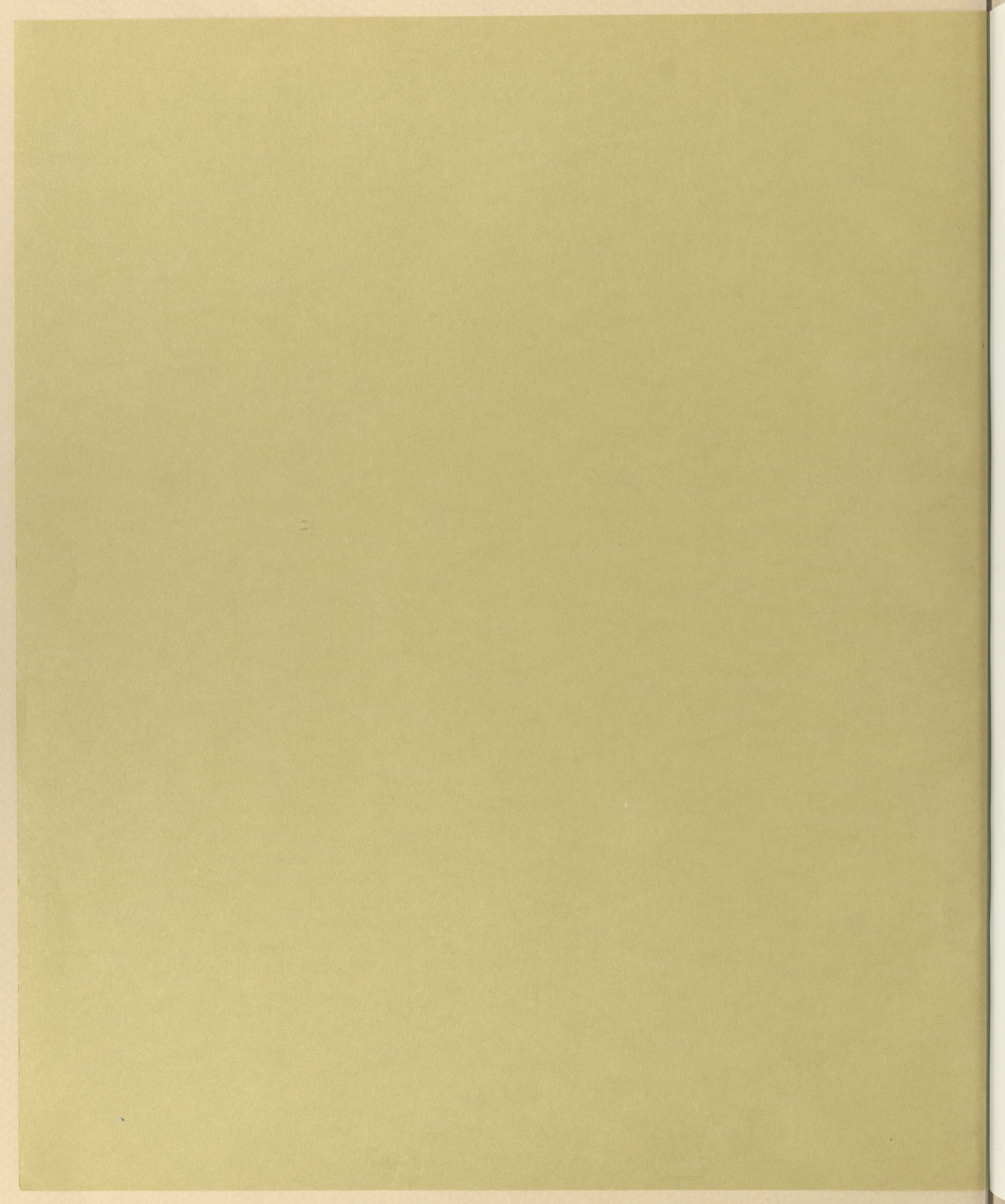
Gérard Degeorge

# Syrie : art, histoire, architecture

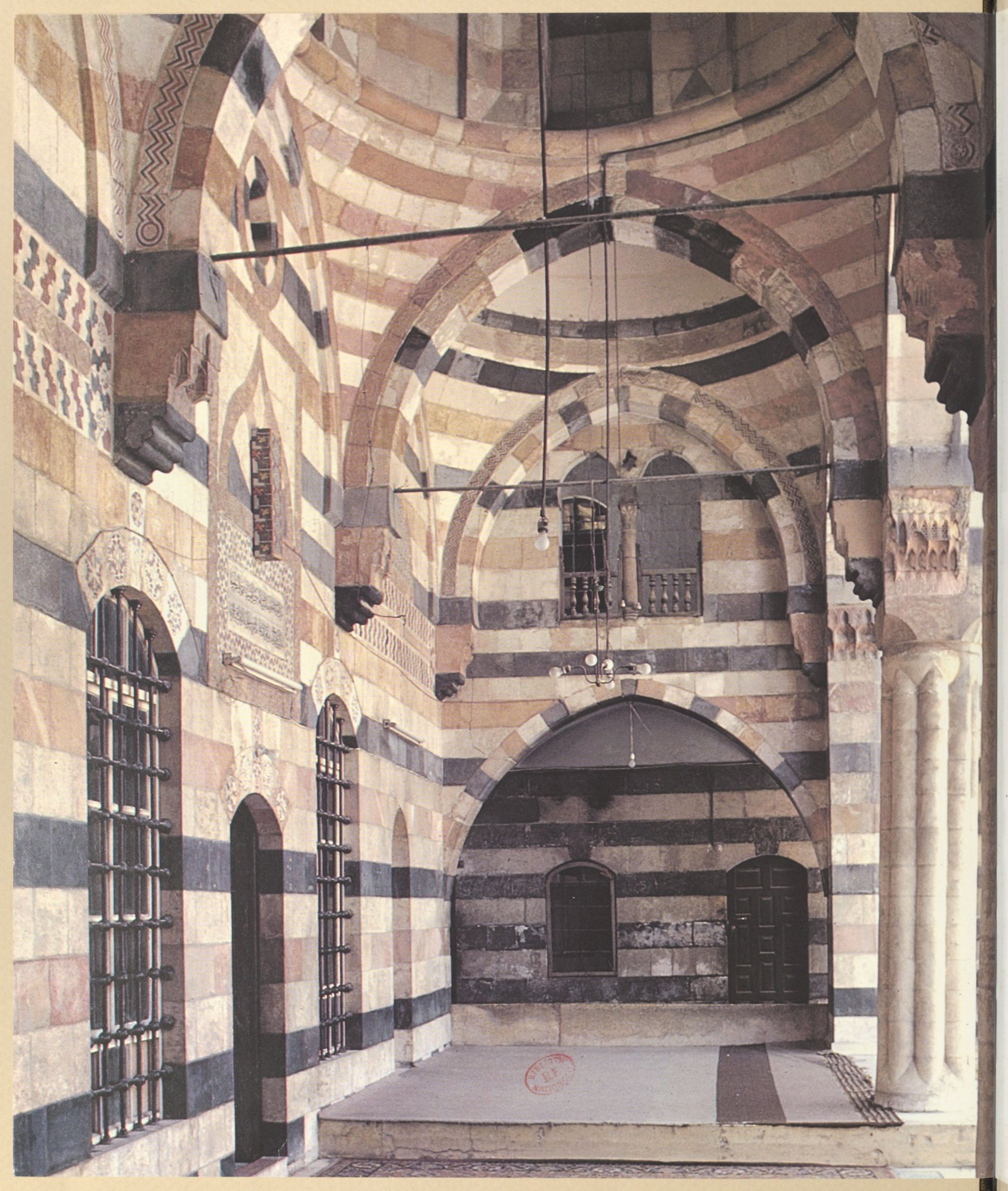


Carte de la Syrie


Tell-Halaf
Hassaké
Zalabiyé
Halabiyé
KHABOUR
Deïr-ez-Zor
Qalaat Rahba
harqi
Doura-Europos
Mari
Abou Kémal
EUPHRATE
0 25 50 75 100 KM.



# SYRIE



Isolé

92

+70

Gérard Degeorge

# SYRIE

ART · HISTOIRE · ARCHITECTURE

avec 236 photographies en couleurs

Hermann Paris

*En frontispice, une des mosquées ottomanes de Damas.*

ISBN 2 7056 5930 7



*Publié avec le concours du Centre national des lettres*



*A la mémoire de mon ami C.B.*

# Avant-propos

*Chacun sait que le damas est un tissu d'Orient et qu'un acier damasquiné est incrusté de petits filets d'or ou d'argent. Mais le pays dont la capitale donna son nom à des marchandises que l'habileté de ses artisans rendit célèbres ne suscite guère la curiosité du public occidental. C'est à peine si l'histoire de Saül de Tarse, le persécuteur soudainement changé en apôtre peut, encore aujourd'hui, en éveiller l'écho aux oreilles bien chrétiennes.*

*Et pourtant, aucun pays, aucune région, ne lui peuvent être comparés, ni la Mésopotamie, ni même l'Égypte, quant au nombre, à la diversité et à la qualité des vestiges déposés par l'histoire. Depuis l'aube sumérienne jusqu'au premier conflit mondial, ponctuant siècles et millénaires, ils témoignent avec magnificence des étapes essentielles de la marche de l'humanité. Le théâtre romain de Bosra est un des mieux conservés au monde ; la mosquée des Omayyades de Damas est un des premiers grands sanctuaires de l'Islam, dans le temps comme dans la conscience religieuse des musulmans ; le Crac des Chevaliers est à l'architecture militaire ce que le Parthénon et la cathédrale de Chartres sont à l'architecture religieuse ; les ruines de Palmyre enfin, sont sans rivales, même en Grèce ou en Italie.*

*L'histoire entière, peu ou prou, s'y trouve représentée, révoquant en doute bien des systèmes et des concepts dont l'optimisme du dix-neuvième siècle se fit le champion. Aucune finalité, aucune raison, aucun sens ; le hasard y règne en maître, se jouant des empires comme des hommes. Non pas une nouvelle entité venue dans les coulisses de l'histoire se substituer à une quelconque providence, mais la négation de toute nécessité et de toute volonté ordonnatrice du monde.*

*Cet ouvrage accorde une place essentielle à l'architecture. En premier lieu, parce que la Syrie en est merveilleusement prodigue, en particulier de*

*l'époque islamique illustrée à Alep par un de ses chefs-d'œuvre : la madrasa Firdous. En second lieu, parce que l'architecture est le meilleur bilan d'une société, révélant ses possibilités techniques, économiques et artistiques, comme l'état des esprits ; parce qu'elle est le témoin le plus éloquent du rapport des hommes à l'univers à un moment donné de leur histoire ; parce que quand toute autre trace de leur activité a disparu, c'est encore vers les ruines de leurs édifices que l'archéologue et l'historien se tournent pour en reconstituer la trame. En dernier lieu, parce que ces monuments de l'esprit humain dédommagent de l'attention portée à l'histoire, cette longue suite de massacres qui n'ont cessé d'ensanglanter la terre.*

*Paris, septembre 1983* Gérard Degeorge

REMERCIEMENTS

Georges Antaki, Labib Chammas, Assia Dridi, Gérald Hardy, Jihad Kaddam, Philippe Leclerc, Paolo Matthiae, Sulayman A. Mougdad, Siba Nasser, Françoise Siess, sont priés de recevoir avec leur bienveillance accoutumée mes plus vifs sentiments de gratitude pour l'aide et le soutien qu'ils m'ont apportés au cours de l'élaboration de cet ouvrage.

G.D.

# Table





*Plus on fouille dans l'antiquité,*
*plus on voit combien les nations modernes*
*ont puisé tour à tour dans ces mines,*
*aujourd'hui presque abandonnées.*

VOLTAIRE, Dictionnaire philosophique (article Ange)

# Introduction

La région du Proche-Orient connue sous le nom de Syrie constitue d'un point de vue géologique et géographique le prolongement septentrional de la péninsule arabique. L'ensemble, bien isolé des continents voisins par des accidents naturels, apparaît comme le domaine propre et exclusif des Sémites[1], sédentaires ou nomades, mais dont l'unité est parfaitement attestée par la linguistique. À plusieurs reprises, l'Histoire verra des populations natives d'Arabie marcher vers les régions fertiles du nord, se heurter aux sédentaires, s'établir à leur tour aux confins du désert, parvenir même à s'organiser en royaumes ou à conquérir des empires. « En général, écrira Strabon, à mesure qu'elles se rapprochent de la Syrie, les populations nomades se civilisent davantage (...) »[2]. Ainsi, dès la haute antiquité des Sémites sédentaires se rencontrent dans la région du Moyen-Euphrate où ils constituent, par exemple, l'essentiel du peuplement de la ville de Mari.

Hérodote, qui ne rapporte pas que des légendes, mentionne la Syrie et ses habitants au troisième livre de *L'Enquête* : « Depuis la Phénicie jusqu'aux frontières de la ville de Cadytis[3] — écrit-il — le pays appartient aux Syriens appelés Syriens de Palestine »[4]. Les Babyloniens la désignèrent par le terme sémitique « Amourrou » qui signifie Ouest, Occident. Les Livres Saints, d'après la division des peuples issue de la descendance de Noé, en firent la « terre d'Aram », du nom de l'un des fils de Sem. Les Arabes l'ont appelé Barr-el-Cham, dont le sens est à la fois « pays de Damas »[5] et « pays de la gauche ». Les auteurs musulmans évoqueront les raisons diverses de cette appellation, ainsi résumées par le géographe Aboulféda : « La Syrie aurait reçu le nom de Schâm, parce que les tribus de Cananéens qui vinrent s'y établir se dirigèrent vers la

1. Le terme « Sémite » est dû à l'historien allemand Schloezer qui définit ainsi, en 1781, les langues d'une même famille : accadien, cananéen, araméen, hébreu, arabe. Il dérive de Sem, nom du fils aîné de Noé, considéré comme l'ancêtre commun. Les langues sémitiques sont généralement divisées en langues sémitiques orientales et langues sémitiques occidentales. Ces dernières sont divisées à leur tour en un groupe nord (cananéen, araméen) et un groupe sud (arabe).
2. Strabon, *Géographie* (tr. fr. A. Tardieu). Paris, Hachette, 1867, XVI, 11.
3. La ville actuelle de Gaza.
4. Hérodote, *L'Enquête* (tr. fr. A. Barguet). Paris, Gallimard, 1964, III, 5, p. 220.
5. Cham étant l'antique nom araméen de la ville.

gauche pour s'y rendre. D'autres disent qu'elle tire son nom de celui de Schâm, (Sem fils de Noé) »[6].

Limitée au nord par les monts Taurus, à l'ouest par la Méditerranée, à l'est par l'Euphrate, au sud par les déserts d'Arabie, située au carrefour de trois continents, sa position exceptionnelle en fit l'objet des convoitises et le théâtre des luttes entre les puissances occidentales et maritimes de l'Ouest (Égypte, Grèce, Rome, Byzance, royaumes francs...) et les puissances orientales et continentales de l'Est (Sumer, Accad, Babylone, Assyrie, Perses, Parthes, Sassanides...). En conséquence de quoi, elle vit passer sur son sol une multitude de peuples et de civilisations, dont la plupart, à l'exception des hordes mongoles, y laissèrent d'importants vestiges éparpillés sur l'ensemble du territoire.

Trait d'union entre l'Asie et le monde méditerranéen, longtemps située au centre de gravité du monde connu, elle fut le lieu non pas unique, mais privilégié où s'affrontèrent et parfois se concilièrent les influences occidentales et orientales dont le mélange, perceptible autant dans maints vestiges matériels que dans l'esprit des peuples, lui confère un de ses aspects les plus spécifiques et les plus attachants.

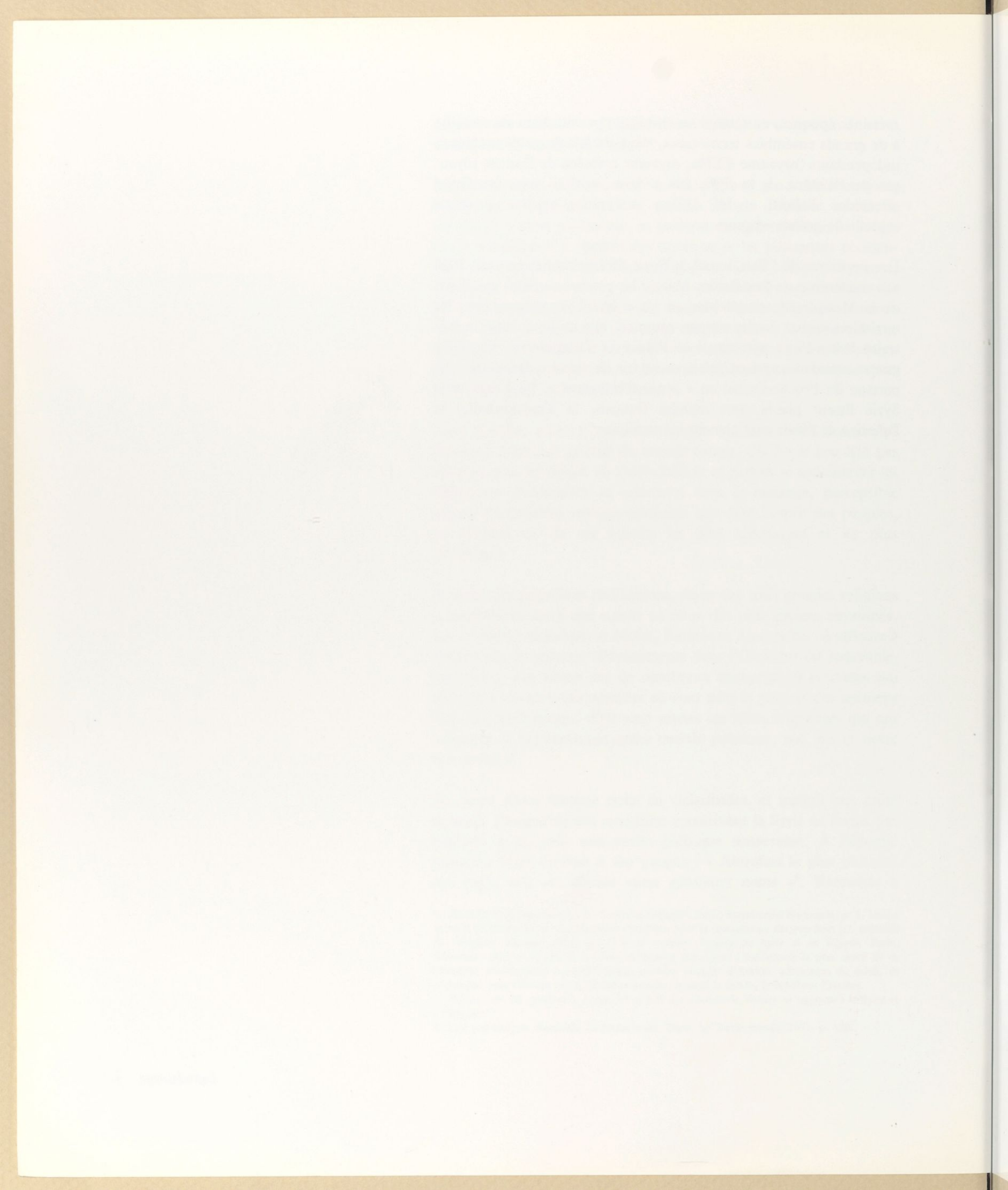
Berceau des premières civilisations, foyer des trois grandes religions monothéistes, terre qui assista au choc des plus anciens royaumes, qui vit passer Abraham et Moïse, Ramsès et Alexandre, où affleure à chaque pas le souvenir d'événements dont l'Occident est redevable, elle exerça son attrait sur de nombreux voyageurs et écrivains qui allèrent y visiter « ces contrées où sont nées la plupart des opinions qui nous gouvernent, d'où sont sorties ces idées religieuses qui ont influencé si puissamment notre morale publique, nos lois et notre état social »[7].

Au cours d'une histoire riche en vicissitudes, et malgré une unité certaine, l'ensemble des territoires constituant la Syrie ne forma pas toujours à lui seul une entité politique souveraine. À l'époque romaine, Pline écrivait à son propos : « Autrefois le plus puissant des pays, elle est divisée entre plusieurs noms »[8]. Rattachée à

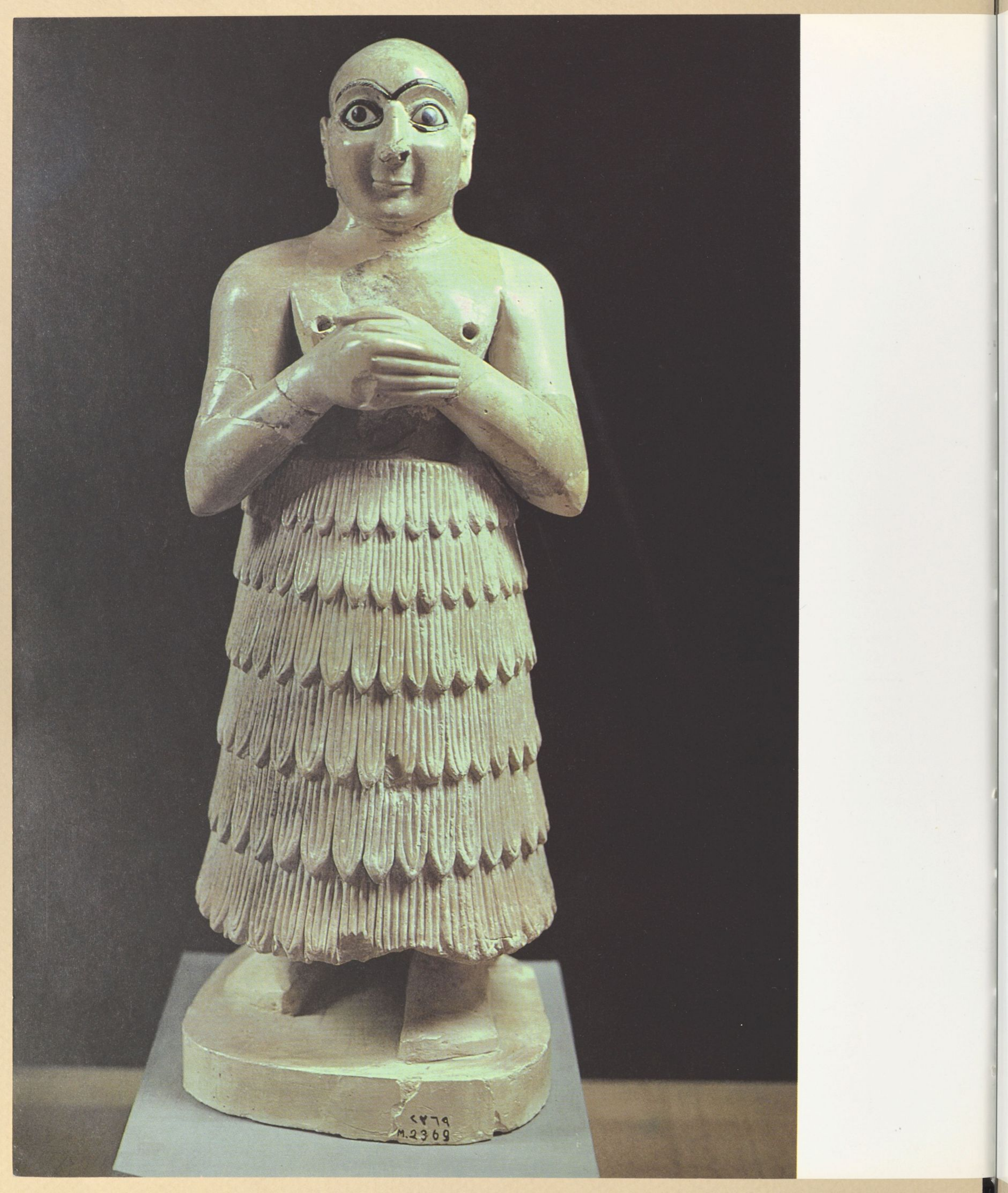
6. Aboulféda, *Géographie* (tr. fr. Stanislas Guÿard). Paris, Imprimerie Nationale, p. 2. Voir à ce sujet al-Mouqaddasi, *La Meilleure répartition pour la connaissance des provinces* (tr. partielle A. Miquel). Damas, 1963, p. 155, et Volney, *Voyage en Syrie et en Égypte*. Paris, Bossange, 1823 t. 2, pp. 2, 3. C'est ce dernier qui donne l'explication la plus claire de ce problème d'orientation : avant l'Islam, certains peuples d'Arabie, adorateurs du soleil, se tournaient vers l'Orient : le nord fut la gauche, le midi la droite, le couchant l'arrière.
7. Volney, *op. cit.*, préface t. 1, pp. VI et VII. La citation de Volney se rapporte à la Syrie et à l'Égypte.
8. Cité par Gabriel Matzneff, *Le carnet arabe*. Paris, La Table Ronde, 1971, p. 120.

certaines époques, en totalité ou en partie, par des liens de vassalité à de grands ensembles territoriaux, siège parfois de pouvoirs locaux indépendants (royaume d'Ebla, royaume araméen de Damas, royaume de Palmyre...), la Syrie fut à deux reprises, avec les Grecs séleucides d'abord et les Arabes omayyades ensuite, province capitale de grands empires.

Les frontières de l'État actuel de Syrie furent établies en avril 1920 à la conférence de San-Remo. Malgré les promesses faites au Chérif de la Mecque, de rassembler en un « grand royaume » tous les territoires arabes de l'ex-empire ottoman, elle ne fit qu'entériner le traité Sykes-Picot par lequel la France et l'Angleterre, en pleine guerre mondiale, avaient prévu — en cas de victoire des alliés — le partage du Proche-Orient en « zones d'influence ». Le Liban et la Syrie furent placés sous mandat français, la Transjordanie, la Palestine et l'Irak sous mandat britannique.



# SYRIE


٢٣٦٩
M.2369

# I. De Sumer à l'Empire perse

*Les empires élevés ou renversés, l'énorme puissance de quelques peuples et la chute de quelques autres, ne sont que les caprices et les jeux de la nature.*
VAUVENARGUES
Textes posthumes. Réflexions et maximes

Une tradition littéraire fondée sur des sources historiques incomplètes, imparfaites et souvent partiales alimenta durant des siècles notre connaissance de l'histoire du Proche-Orient ancien : les sources grecques avec Hérodote, Ctésias, Xénophon, Diodore de Sicile et Strabon, les sources égyptiennes avec Manéthon dont certains passages furent conservés par l'historien juif Josèphe, puis les livres bibliques, fort divins mais peu historiques. Au début du dix-neuvième siècle, les noms mêmes des Sumériens, des Accadiens et des Hittites étaient encore complètement ignorés.

Il appartiendra aux découvertes archéologiques de corriger les erreurs et de combler les lacunes de la tradition littéraire. Entraînés par l'expédition de Bonaparte, les premiers archéologues révélèrent l'Égypte au monde occidental. Pour la Mésopotamie, il fallut attendre que des diplomates passionnés d'archéologie entreprissent en 1842 les premières prospections. Cinq ans plus tard, alors que s'ouvrait au musée du Louvre la première salle des antiquités « assyriennes », aucun coup de pioche n'avait encore été donné sur le sol syrien. Inaugurée en 1860 par la mission d'Ernest Renan, restée sans lendemains immédiats, l'archéologie syrienne ne voit véritablement le jour qu'en 1920. Progressivement, elle corrigea l'idée, faussement accréditée, qui ne faisait de la Syrie qu'une région périphérique aux confins de l'Égypte et de la Mésopotamie. Déjà en 1953, l'orientaliste français René Dussaud révoquait en doute cette opinion : « Les fouilles pratiquées en Syrie depuis une trentaine d'années, ont complètement transformé les données historiques admises jusque là ; elles ont mis en honneur le rôle éminent joué par les populations arabo-syriennes, rôle qui a abouti à susciter sur leur sol les trois principales religions monothéistes. Cette vocation remonte aux Cananéens si injustement décriés, qui avaient atteint de bonne heure un remarquable développement religieux et moral que résumera cette citation d'un texte de Ras Shamra : ‹ Ta Parole, El, est sagesse et ta sagesse est fonction de ta vie éternelle. › »[1]

1. Dussaud (R.), Intérêt des recherches archéologiques en Syrie, in : *Syria*, 1953, t. III, pp. 7-8.

*Ci-contre :*
*Mari, statue d'adorant, temple de Ninnizaza.*
*Troisième millénaire. Albâtre, hauteur 54 cm.*
*Musée de Damas.*

L'histoire de la Syrie s'ouvre à l'aube du troisième millénaire av. J.-C. en même temps que celle de ses voisins immédiats : à l'ouest, l'Égypte est depuis peu un état unifié, tandis qu'à l'est, les villes du pays de Sumer, Kish, Our, Oumma, Ourouk,... s'efforcent tour à tour de rassembler sous leur pouvoir la Mésopotamie. Cette unification aussitôt réalisée, la suprématie économique attachée à la possession de la côte syrienne pousse vers l'ouest les souverains de l'Euphrate dont le désir constant est de réunir sous leur sceptre la Mésopotamie et Amourrou. Ces visées hégémoniques, que toutes les puissances successivement constituées à l'est reprendront à leur compte, menaçant la sécurité et les intérêts de l'Égypte, inciteront les Pharaons, par une politique défensive ou offensive, à consolider la « Porte de l'Orient ». La Syrie passe ainsi, selon l'état des forces en présence, en totalité ou en partie, sous l'influence alternative de l'Égypte et des puissances de l'Est. Au cour des périodes d'affaiblissement des grands ensembles territoriaux, des pouvoirs locaux plus ou moins indépendants parviennent néanmoins à se constituer.

À l'intérieur de ce schéma général, il apparaît nécessaire d'esquisser les contours de l'Histoire. Jusqu'au milieu de la première moitié du deuxième millénaire environ, la scène politique proche-orientale appartiendra essentiellement aux Sumériens, aux Égyptiens, et aux populations sémitiques issues par vagues successives du plateau arabique.

Les Sumériens, peuple indo-européen dont l'origine reste inconnue mais dont l'influence sera considérable sur le développement culturel de l'ensemble du Proche-Orient, s'installent en Basse Mésopotamie vers le milieu du quatrième millénaire, jettent les bases d'une civilisation agricole, développent l'irrigation et inventent l'écriture. Des « Cités-État » dirigées par un roi-prêtre, connaissent un brillant essor architectural et artistique.

La première unification de la Mésopotamie est réalisée par le roi d'Oumma Lougalzaggizi, qui s'empare de Lagash, établit sa capitale à Ourouk, et se vante de dominer « de la Mer inférieure[2], à travers les contrées du Tigre et de l'Euphrate jusqu'à la Mer supérieure[3]. »

Des Sémites accadiens, installés depuis la fin du quatrième millénaire au voisinage des cités sumériennes, principalement dans la région du Haut et du Moyen Euphrate, mettent un terme à l'hégémonie politique des Sumériens. Un haut fonctionnaire du roi de Kish, Sargon, s'empare du pouvoir, tient en échec Lougalzaggizi, fonde une nouvelle capitale, Accad, s'empare d'Our, tourne ses armes vers l'Ouest, occupe Mari, remporte une victoire contre le

2. Le golfe Arabo-Persique.
3. La mer Méditerranée.

royaume syrien d'Ebla et atteint la Méditerranée où il « lave ses armes ». Il impose l'usage de sa langue et fonde une dynastie qui régnera pendant plus d'un siècle sur le pays mésopotamien. Son petit-fils Naram-Sin[4] conduit l'empire à son apogée, détruit Ebla, annexe la pays d'Elam, conduit des campagnes victorieuses en direction de la Méditerranée, de l'Anatolie, du Zagros, se fait diviniser et prend le titre de « Roi de l'Univers ».

Affaiblis par leurs querelles dynastiques, les Accadiens sont éliminés vers 2200 av. J.-C. par des nomades venus du nord-est, les Gouti, précurseurs des futurs envahisseurs iraniens et nordiques. Quelques

4. Le chéri du Dieu Lune.

*Ebla, palais amorite (cliché août 1980).*



cités, secouant la tutelle des nouveaux conquérants, ouvrent une période de réaction néo-sumérienne illustrée par le rayonnement de Lagash et d'Our. Cette dernière, devenue le siège d'une puissante dynastie, s'assure pendant plus d'une centaine d'années, avec cinq rois, la suprématie totale sur la Mésopotamie, avant de s'effondrer sous les coups conjugués des Sémites amorites venus de l'ouest et des Élamites issus du plateau iranien. Les territoires de l'empire d'Our, partagés entre plusieurs souverains régionaux, sont rassemblés par une dynastie amorite établie à Babylone. Celle-ci atteint son apogée avec Hammourabi dont le règne inaugure la grande civilisation babylonienne, consacre la suprématie sémitique, élimine l'influence politique sumérienne et recueille l'héritage culturel de Sumer et d'Accad.

Tandis que les Amorites assurent leur pouvoir sur la Mésopotamie, les Cananéens, installés depuis le troisième millénaire sur la côte syrienne où ils avaient fondé d'importantes cités — Byblos, Tyr, Sidon, Ugarit — entretiennent d'étroites relations politiques, économiques et culturelles avec le monde méditerranéen et la vallée du Nil en particulier.

Au dix-huitième siècle, les premiers immigrants venus de l'Est, les Hyksos[5], arrivent en Égypte : composés pour une grande part d'Amorites et de Cananéens, ils parviennent à dominer la Basse Égypte pendant près de deux siècles, réalisent la première grande unification de l'Orient méditerranéen, introduisent au pays des pharaons la culture cananéenne puis sont expulsés au cours du seizième siècle par les souverains de la dix-huitième dynastie.

Au deuxième millénaire des peuples indo-européens établis sur le pourtour de la Syrie apparaissent sur l'échiquier politique : les Hittites en Anatolie, les Mitanniens en Haute-Mésopotamie et en Syrie du Nord, les Kassites dans l'Iran occidental. Les Kassites occupent Babylone vers 1600, et s'y maintiennent au pouvoir pendant plus de cinq siècles. Les Hittites et les Mitanniens, poussant leurs conquêtes à l'intérieur de la Syrie, se heurtent à la puissance égyptienne. Dans la première moitié du quinzième siècle, Thoutmès III, en guerre contre les Mitanniens atteint l'Euphrate, organise la Syrie en « protectorat » et fait graver le récit de ses conquêtes sur le temple d'Amon Râ à Karnak. Ses successeurs de la dix-neuvième dynastie, Séthi Ier et Ramsès II, effectuent plusieurs campagnes militaires en Syrie contre les Hittites.

5. Hyksos : terme égyptien grécisé, signifiant « prince des pays étrangers ».

Au treizième siècle les Assyriens, établis depuis les temps les plus reculés dans la haute vallée du Tigre, s'apprêtent à engager la lutte. Conquérants impitoyables, appliquant une politique de déportations et d'exécutions massives, pratiquant l'empalement et l'écorchement à grande échelle, ils constituent à deux reprises de grands empires : au onzième siècle, avec Tiglatpileser Ier qui s'empare de Babylone et atteint la Méditerranée, puis au huitième siècle, avec Tiglatpileser III qui conquiert la Syrie du Nord et s'empare de Damas.

Les Hébreux et les Araméens, dont les tribus nomades issues du foyer arabe ravagèrent les pays du « Croissant Fertile »[6] pendant tout le deuxième millénaire, se sédentarisent vers le douzième siècle. Le Livre de Josué et celui des Juges nous ont conservé le récit des guerres menées en Canaan par les tribus hébraïques à leur retour d'Égypte où elles avaient été entraînées lors de de l'invasion des Hyksos, guerres sans pitié, où le vainqueur détruit les villes et extermine les habitants. Les Araméens fondent à Hama au onzième siècle, puis à Damas au neuvième siècle, des royaumes indépendants, entrent en conflit avec les royaumes hébreux et tiennent en

6. Régions situées sur le pourtour du désert syro-arabe.



*Tell Halaf, couple divin (ou couple d'adorants).*
*Neuvième siècle av. J.-C.*
*Basalte, hauteur 80 cm. Musée d'Alep.*

échec, pendant un temps, la puissance assyrienne. Dès le septième siècle, l'araméen supplante la langue internationnale de l'époque : l'accadien. Devenu plus tard la langue officielle de l'empire perse, il restera l'idiome courant du Proche-Orient jusqu'à l'arrivée des Arabes.

Les fouilles de tell Halaf en Syrie du Nord ont restitué les vestiges de l'ancienne cité de Guzana, siège d'une dynastie araméenne soumise à l'empire assyrien au début du neuvième siècle. Devant le luxueux palais du roi Kapara, trois atlantes dressés sur le dos d'un animal montaient la garde. La sculpture en ronde-bosse, en marge de l'art officiel assyrien, est illustrée par un couple divin taillé dans un bloc de basalte. Les deux divinités sont lourdement assises côte à côte, la main gauche à plat sur le genou, le faciès rébarbatif et l'air halluciné, avec des yeux de pierre blanche incrustée d'une pastille de schiste noir. Un bassin sacrificiel déposé à leurs pieds recevait le sang des victimes. Une rangée d'orthostates de basalte, sculptés en bas-relief de représentations animales, de scènes de chasse ou mythologiques, entourait la base des murs du palais. L'iconographie de l'un d'eux renvoie à l'épopée sumérienne de Gilgamesh, la plus



*Orthostate du palais de Kapara à Guzana. Neuvième siècle av. J.-C. Basalte, hauteur 125 cm. Musée d'Alep.*

ancienne du monde, le modèle des rédacteurs de la Genèse qui y puisèrent des pans entiers de leur inspiration et en particulier le récit du déluge[7]. Hormis quelques fragments plus anciens découverts ici ou là, l'essentiel du texte nous en a été conservé par des copies assyriennes trouvées dans les fouilles du palais d'Assurbanipal, roi de Ninive. Après la mort de son ami Enkidu, Gilgamesh, le héros créé d'une poignée d'argile, cinquième roi de la ville d'Ourouk, né d'un mortel et d'une déesse, animé du vain désir d'échapper à l'humaine destinée, part en quête de l'immortalité. En dépit des conseils d'Utanapischtim, l'unique survivant du déluge et le seul parmi les humains à qui les dieux accordèrent l'immortalité, la quête se révèle infructueuse et Gilgamesh accepte le sort des mortels. La scène, sculptée en aplat sur l'orthostate de Guzana, se rapporte à un épisode antérieur à la mort d'Enkidu : Gilgamesh et son ami, créature mi-homme, mi-taureau, représenté deux fois par symétrie, supportent un disque solaire ailé.

Affaibli par les révoltes des provinces, par le harcèlement des Scythes, l'empire assyrien succombe à son tour sous les coups conjugués des Néo-Babyloniens et des Mèdes. Après la destruction de Ninive en 612, les vainqueurs se partagent les dépouilles : les Mèdes occupent la haute vallée du Tigre et l'Anatolie intérieure, les Néo-Babyloniens la Mésopotamie et la Syrie. En 550, un jeune prince vassal des Mèdes, Cyrus l'Achéménide, s'empare du pouvoir, entreprend une série de conquêtes victorieuses, et le 29 octobre 539 paraît sous les remparts de Babylone : l'empire néo-babylonien s'écroule et la Syrie tombe aux mains du vainqueur. Son fils Cambyse conquiert l'Égypte et fonde un vaste empire qui deviendra sous Darius, de la Bactriane aux côtes de Syrie et d'Asie Mineure, le plus grand jamais encore réalisé. Avec l'arrivée des Achéménides, l'Orient méditerranéen passe sous la domination de l'Orient continental, la suprématie politique de la Mésopotamie s'achève et l'hégémonie sémitique prend fin jusqu'à l'arrivée des Arabes, onze siècles plus tard.

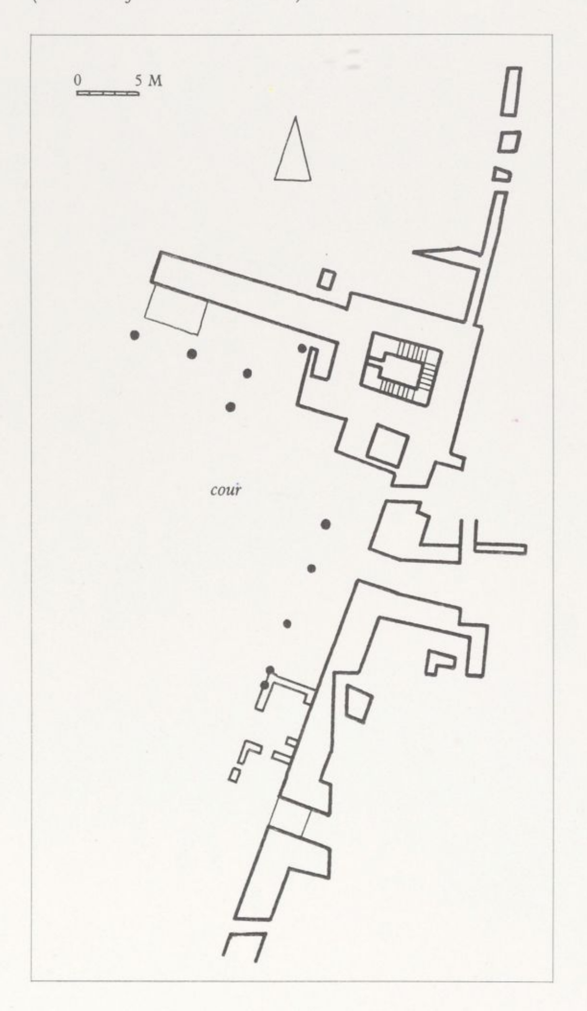
Trois sites archéologiques parmi les principaux explorés jusqu'à ce jour permettent d'illustrer l'histoire de la haute antiquité : à l'intérieur, Ebla, dont la découverte a enrichi et bouleversé l'histoire du troisième millénaire av. J.-C. ; sur l'Euphrate, Mari, par laquelle la terre syrienne prolonge celle de la Mésopotamie et de l'Orient ; sur la côte, Ugarit, métropole cananéenne, fenêtre ouverte sur l'Égypte et le bassin oriental de la Méditerranée.

7. Cf. A. Parrot, *Bible et archéologie*. Neuchâtel, Delachaux et Niestle, 1970.

## Ebla

En 1964, une mission italienne dirigée par le Professeur Paolo Matthiae entreprit une campagne de fouilles près de l'actuel village d'el-Mardikh à une soixantaine de kilomètres au sud d'Alep. Le tell, étendu sur plus de cinquante-six hectares dominés par une acropole centrale, laissait prévoir une moisson archéologique d'importance. En 1968, le déchiffrement de l'inscription accadienne d'une statue votive du roi Ibbit-Lim permit d'identifier tell-Mardikh avec la ville d'Ebla, ce que la découverte postérieure des tablettes devait confirmer. Ebla, mentionnée dans la correspondance d'el-Amarna, citée dans les textes de Sargon et de Naram-Sin qui se vantaient de l'avoir « conquise » ou « ravagée », était depuis longtemps connue des archéologues, mais sa localisation faisait l'objet de conjectures diverses.

*Ebla, plan du palais royal présargonique. (état des fouilles en 1976).*




D'après l'état actuel des recherches, Ebla connut deux grandes périodes de prospérité. La plus ancienne, révélée par la découverte du Palais Royal, puis par celle de quinze mille tablettes contemporaine de la dynastie de Sargon d'Accad, s'étend de 2400 à 2250 av. J.-C. Ebla, alors un des grands centres urbains de la Syrie du Nord dont le pouvoir s'étendait sur les régions de Haute Syrie et de Haute Mésopotamie, était la capitale d'un empire rival de celui de Sargon, auquel Assur et Mari durent, un temps, payer tribut. Sa richesse, sa position privilégiée commandant les voies d'approvisionnement de la Mésopotamie en bois et en métaux, ses campagnes militaires par deux fois victorieuses contre Mari, devaient accroître la rivalité qui l'opposait aux grandes cités de Sumer. Après une victoire partielle de Sargon, l'alliance entre Ebla et Assur déclencha l'intervention en Syrie du Nord des armées de Naram-Sin. Ebla vaincue fut abandonnée au pillage et livrée aux flammes dont les ruines ont gardé la trace.

Du Palais Royal construit en briques crues sur la pente sud-ouest de l'Acropole, les fouilles ont restitué le quartier administratif et une grande cour à ciel ouvert : la « cour des Audiences ». Cette dernière, bordée de portiques à colonnes en bois, contiguë au Palais Royal sur ses côtés est et nord, communiquait à l'Ouest avec les quartiers d'habitation de la ville basse. Dans l'angle nord-est, une tour massive à base rectangulaire de onze mètres sur dix, renforcée de puissants contreforts, dissimulait l'escalier officiel par lequel le roi descendait des appartements royaux situés au premier étage. Les marches étaient décorées d'incrustations de coquillage. Sur le côté est, un portail monumental s'ouvrait sur un escalier à larges degrés

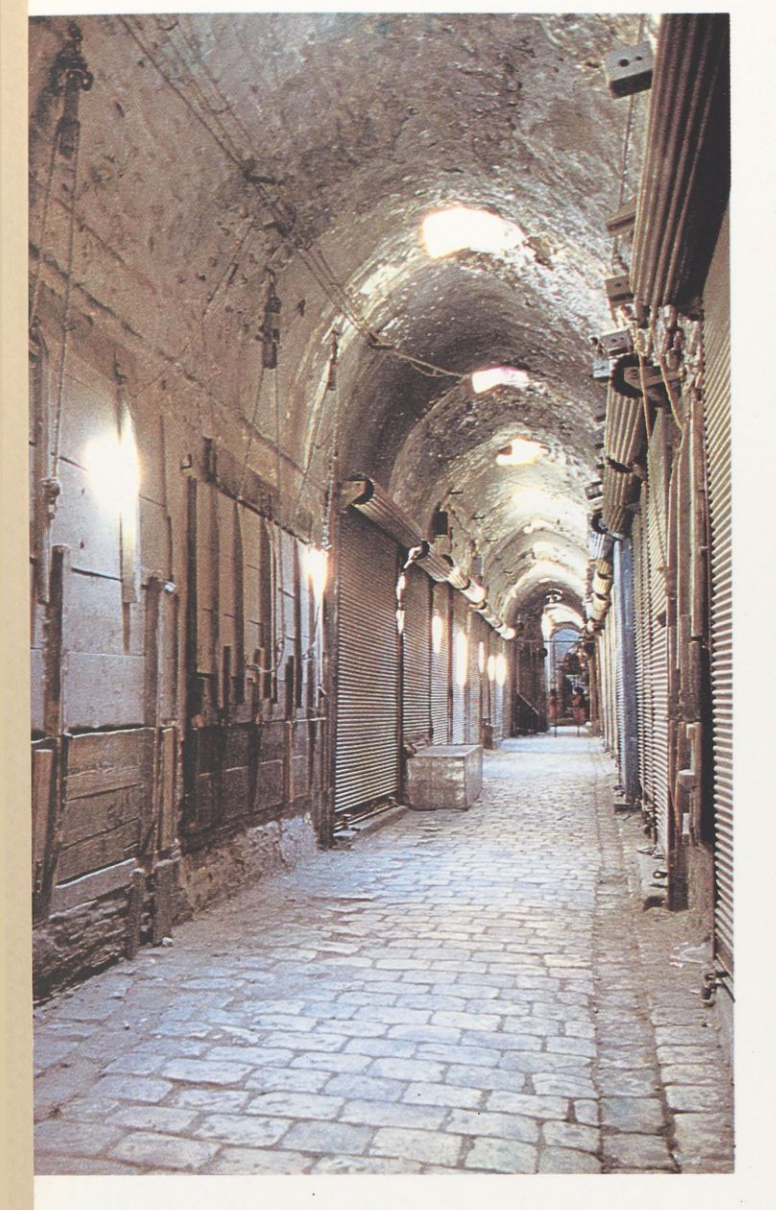
de basalte qui donnait accès aux quartiers de l'acropole. Près de l'escalier officiel, sous le portique nord, se trouvait le podium royal ; les archives administratives étaient entreposées dans trois petites salles sous le portique est. Dans la cour, un système complexe de réservoirs collectait l'eau de pluie que des canalisations enterrées répartissaient dans les différents secteurs du quartier administratif. Celui-ci, étendu au sud et à l'est de la cour des Audiences, était précédé d'un grand vestibule accessible par quelques marches incrustées de coquillages encore *in situ*.

Cet ensemble palatin, où les différents secteurs sont juxtaposés plutôt que subordonnés, où la Cour des Audiences assure une continuité avec le tissu urbain environnant, se distingue des palais mésopotamiens caractérisés par une rigoureuse délimitation du pourtour.

*Ebla, le palais royal (cliché août 1980).*



Dans les souks d'Alep.



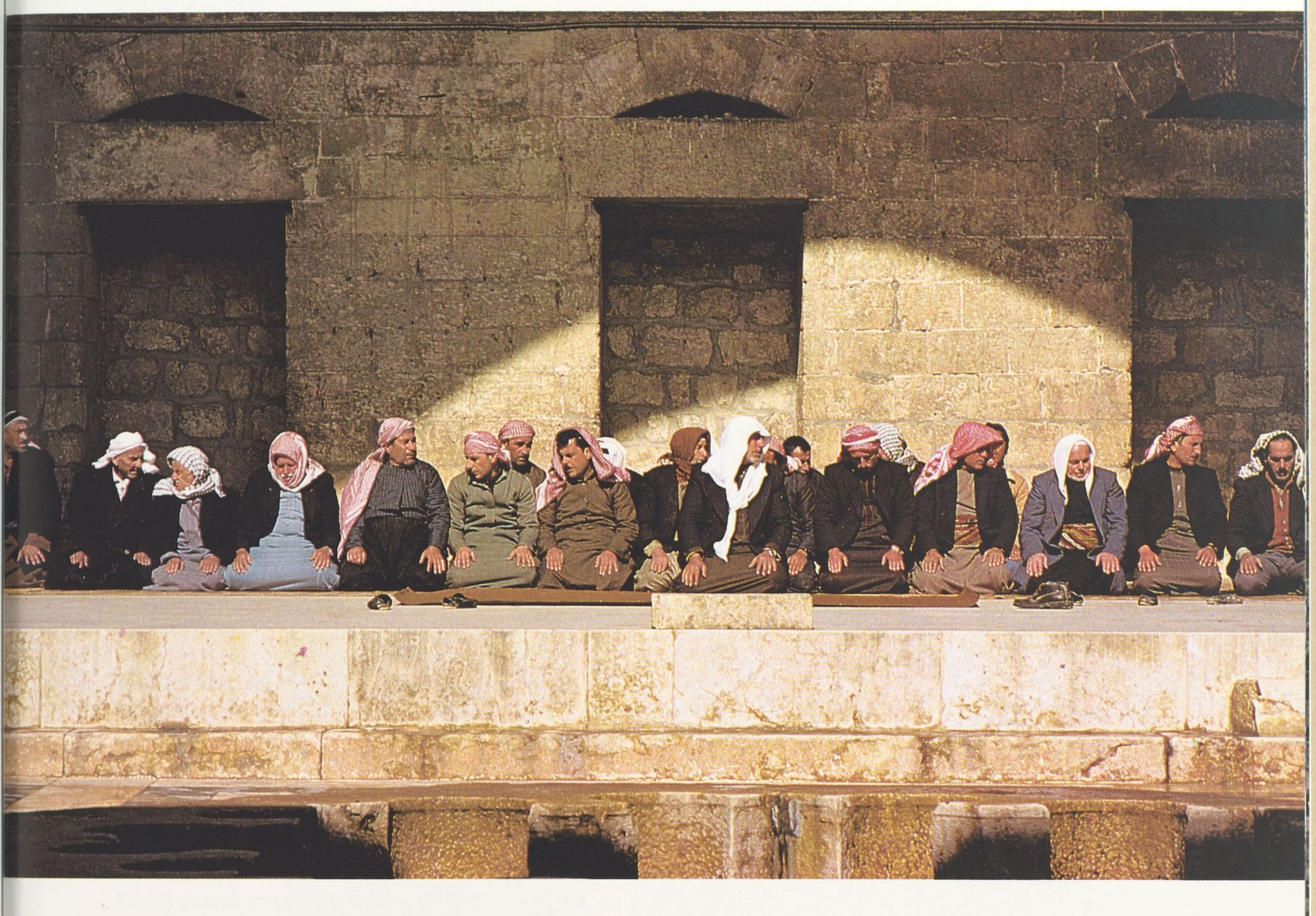
couleurs et des images, mais un enrichissement de l'âme »[16] qui, déjà enfant, aimait l'Asie au point qu'il la « respirait dans les fleurs d'un jardin de Lorraine »[17], la Syrie apparaît comme la terre du paganisme, toute retentissante d'orgies mystiques, berceau d'un long cortège de divinités qui dansèrent des siècles durant sur les rivages de la Méditerranée. C'est à Hama, dans l'ombre des peupliers de l'Oronte, qu'il savoure « la volupté de ces vieilles oasis d'Asie, accordées invinciblement avec les pulsations secrètes de notre âme »[18]. Devant les norias ruisselantes, dont Ibn Battuta apparentait le mouvement à la rotation des sphères célestes, dont le mugissement selon Saadi suffit « pour donner l'ivresse à ceux qui savent goûter le breuvage mystique »[19], il s'interroge « Qu'est-ce que j'aime en Syrie, et qu'y veux-je rejoindre ? Je crois que j'y respire par-dessus les quatre fleuves, un souvenir des délices du jardin que nous ferma jadis l'épée flamboyante des Kéroubs »[20]. Devant Damas, « étalant ses misères et son immortel prestige au milieu des grandes collines fauves »[21], la fascination de l'Orient syrien atteint son paroxysme : la vieille cité où « se rencontrent pour se comprendre et s'unir l'Orient et l'Occident »[22] lui apparaît comme « une des patries de l'imagination, une des résidences de la poésie, un des châteaux de l'âme »[23].

Derrière la rêverie des poètes et le pinceau des maîtres, derrière un pittoresque de façades aux couleurs chatoyantes, devait s'effacer le souvenir de la civilisation musulmane et de la part qui lui revint dans la formation de la culture occidentale. Au début du quatorzième siècle néanmoins, dans les « limbes » où, privés de la vue de Dieu et de la gloire du Paradis, ils vivent sans espérance, Dante égale Avicenne et Averroès aux hommes les plus illustres de l'antiquité, Homère, Socrate, Platon, Ovide. Quant à Saladin, une place lui est réservée dans le « château des Grands Hommes », non loin de Brutus l'Ancien et de César[24].

Après Voltaire, qui décela dans les productions littéraires de l'époque d'Haroun al-Rachid « la culture perfectionnée de la poésie, preuve infaillible de la supériorité d'une nation dans les arts de

16. M. Barrès, *Une enquête aux pays du Levant*. Paris, Plon, 1923, t. 1, p. 2.
17. *Ibid*, t. 1, avant-propos, p. II.
18. M. Barrès, *Un jardin sur l'Oronte*. Paris, Plon, 1922, (édition de Poche 1972), p. 8.
19. *Ibid.*, p. 10.
20. *Ibid.*, p. 10. Cf. Genèse 33 : « Et Yaweh chassa Adam (...) et il plaça les chérubins et la flamme du glaive en zig-zag pour garder le chemin de l'arbre de vie ».
21. Barrès, *Une enquête...*, t. 1, p. 145.
22. *Ibid*, p. 146.
23. *Ibid*, p. 145.
24. Cf. Dante, *La Divine Comédie* (tr. fr. A. Messeron). Paris, Albin Michel, 1973. Chant quatrième, 123 à 129 et 143-144.

*La prière du vendredi dans la madrasa Firdous d'Alep.*





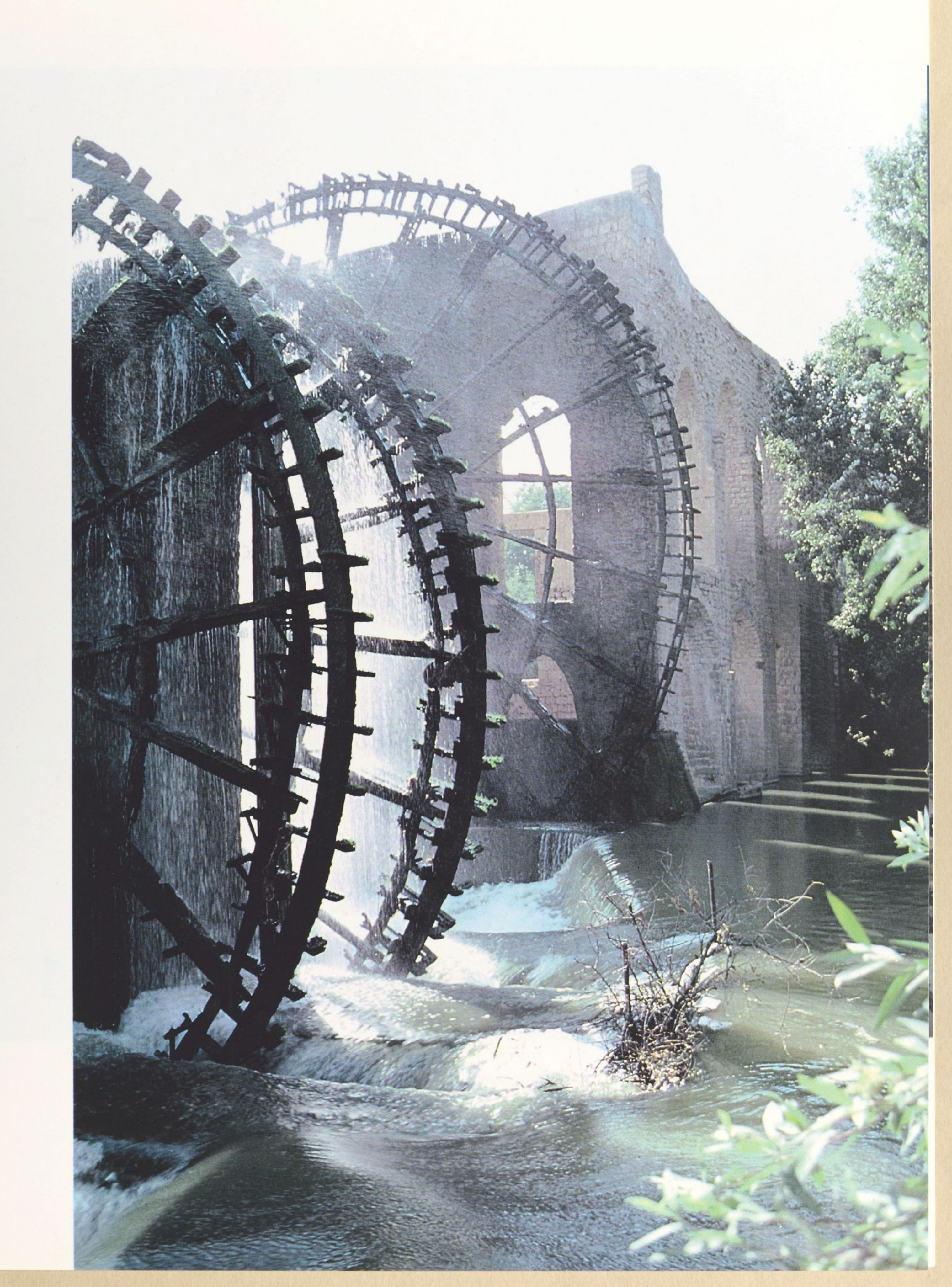
*L'Oronte à Hama.*

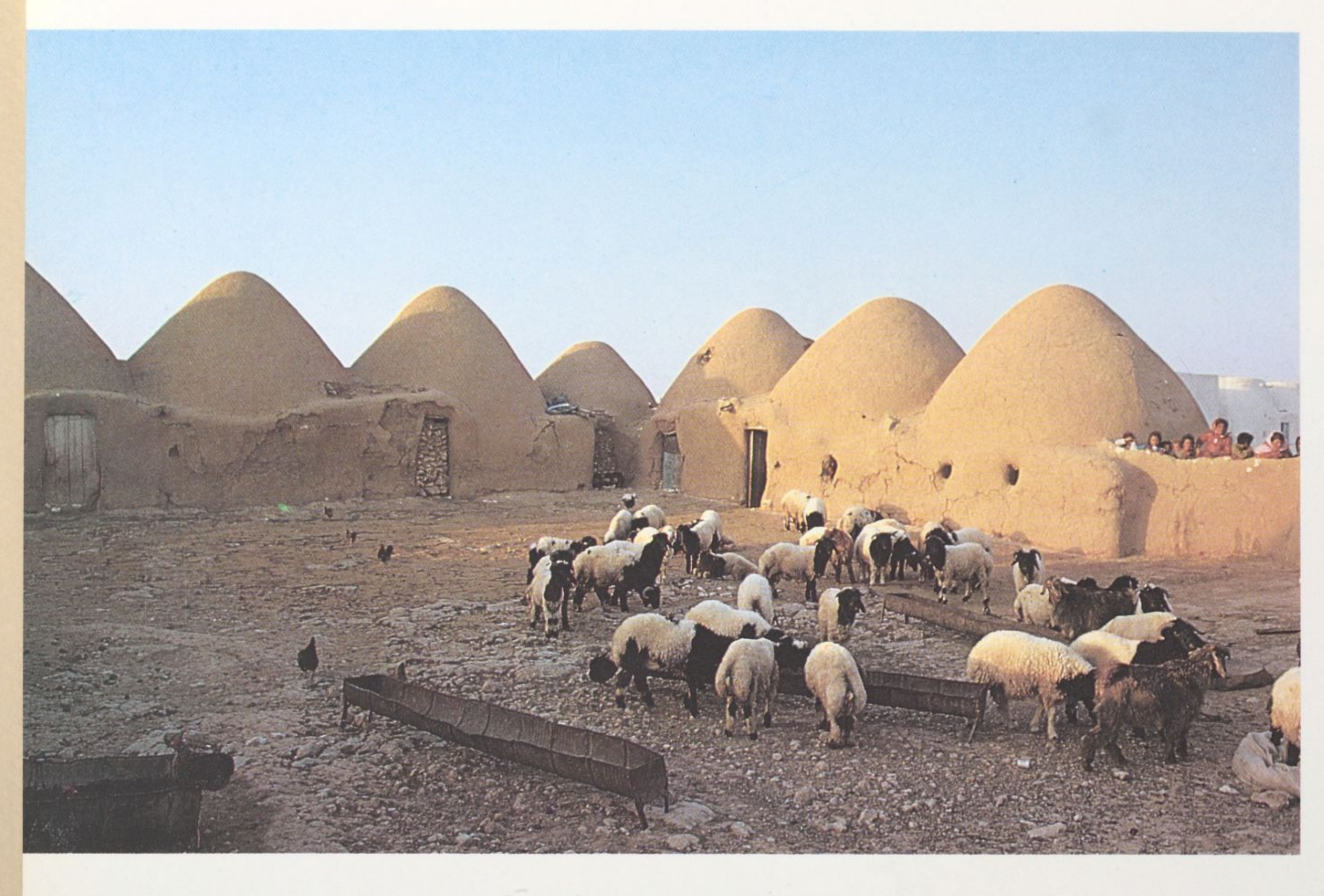
l'esprit »[25], Nietzsche rendra un hommage, quelque peu oublieux du rôle de la Syrie chrétienne dans la transmission du savoir antique, à ce qu'il considère comme la part la plus haute de la culture islamique, celle de l'Espagne : « Le christianisme — écrit-il — nous a privés de la moisson de la culture antique, plus tard il nous a encore privés de la moisson de la culture islamique. La merveilleuse culture mauresque de l'Espagne, au fond plus proche de nous, plus éloquente pour l'esprit que Rome et la Grèce, on l'a piétinée (...). Les Croisés par la suite ont combattu quelque chose devant quoi il eût été plus séant qu'ils se prosternassent dans la poussière, une culture devant laquelle notre dix-neuvième siècle lui-même ferait bien de se sentir très indigent, très tardif »[26].

Bousculée par la marée mongole, la civilisation musulmane du Proche-Orient avait brillé d'une gloire vive mais éphémère ; puis à

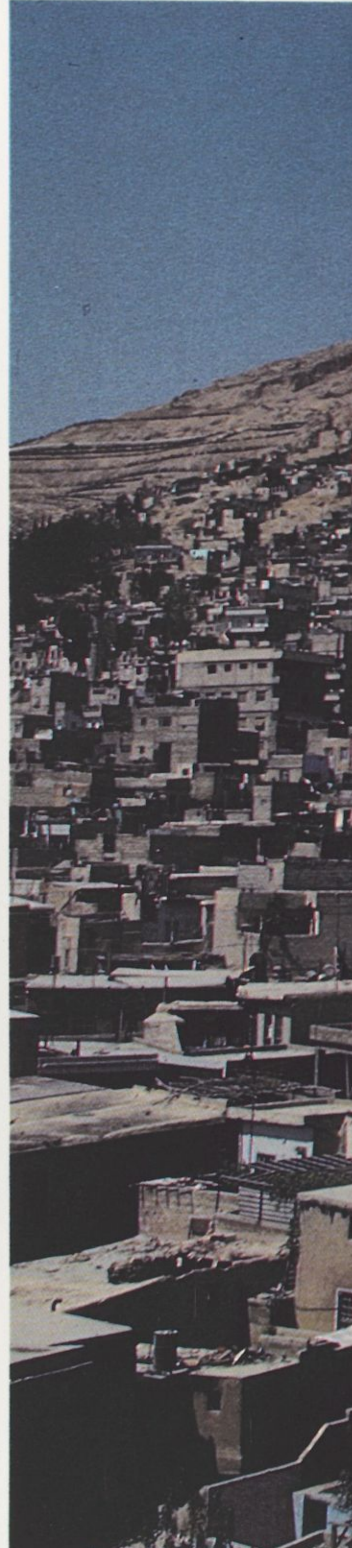
*Ci-contre : les norias de Hama.*

25. Voltaire, *op. cit.*, t. 1, p. 268.
26. F. Nietzsche, *L'Antéchrist*. Paris, Union Générale d'Éditions, 1967, p. 106.





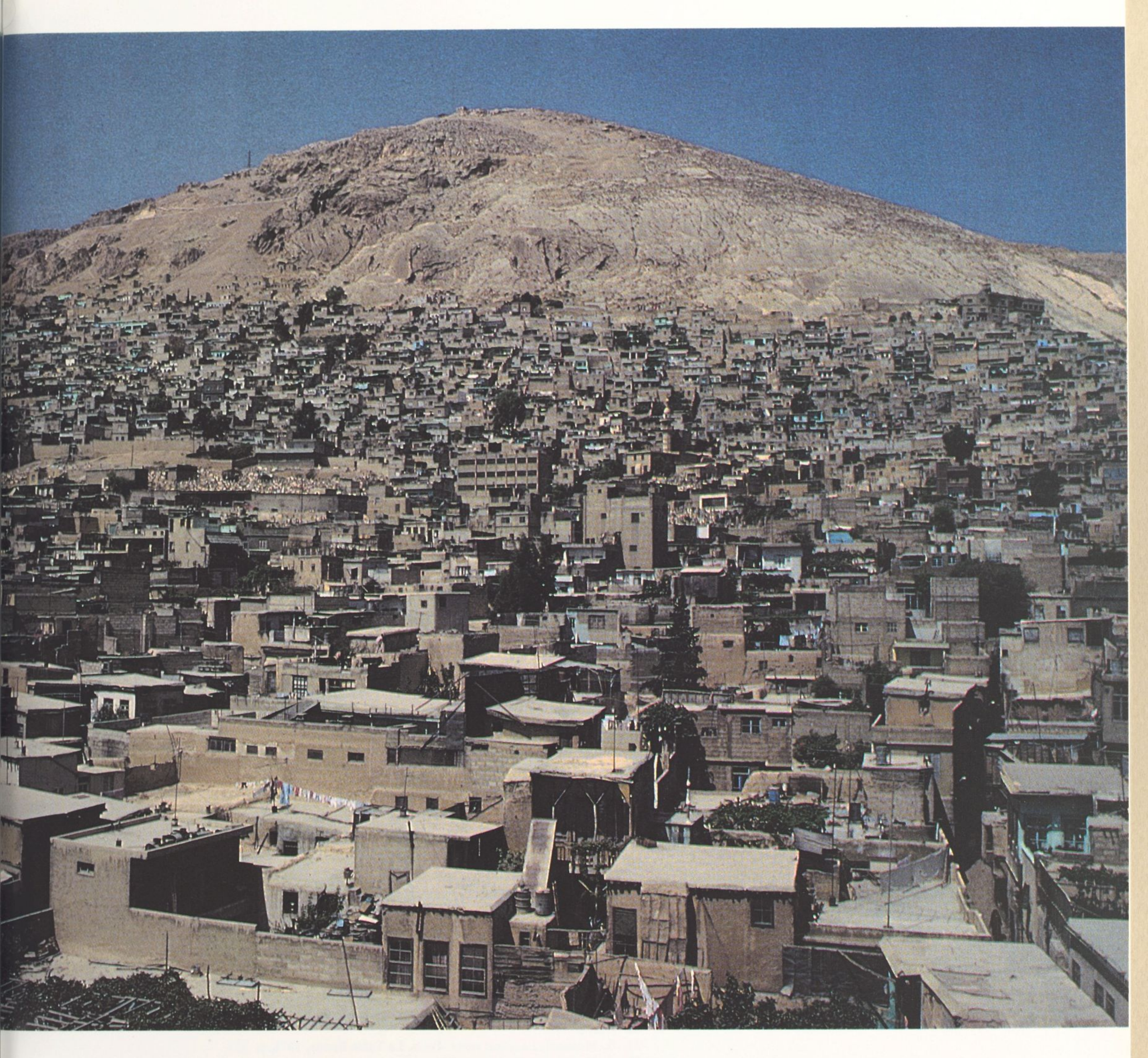
*Village de terre dans la région d'Alep.*



l'époque de l'« orientalisme », la recherche de la « couleur locale idéalement orientale » laissa peu de place à d'autres considérations. Les Orientaux n'en portaient pas moins en eux-mêmes, malgré l'abrutissement qui naît toujours d'une longue servitude, les vestiges de leur culture multi-millénaires. Lamartine reconnaît chez ces « héritiers de la sagesse et de la vertu antique »[27], la « noblesse, la décence, la grâce sévère des mœurs »[28], élevées au point qu'elles ne se peuvent comparer aux nôtres, tandis que Volney leur accorde : « un caractère plus humain, plus généreux, une simplicité plus noble, plus polie, quelque chose de plus fin et de plus ouvert dans l'esprit et les manières (...) comme si, ayant été policés longtemps avant nous, les Asiatiques conservaient encore les traces de leur première éducation »[29].

Dès la fin du dix-neuvième siècle, en dépit des objurgations de Loti, parce que « l'Europe est là qui se rapproche à grands pas pour tout

27. Lamartine, *op. cit.*, t. 1, p. 432.
28. *Ibid.*
29. Volney, *Voyage en Égypte et en Syrie*, t. 3, pp. 211-212.

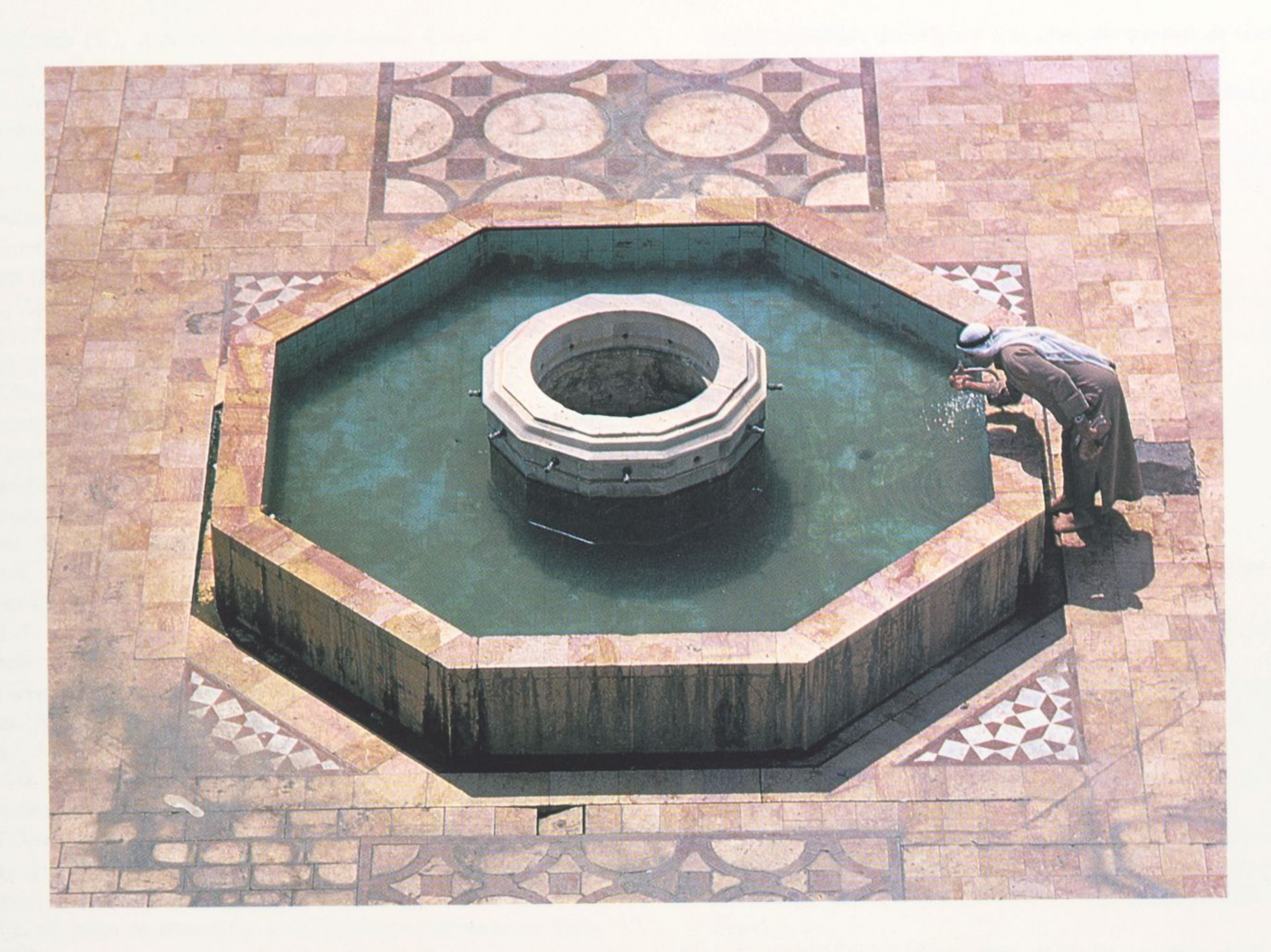


*Le quartier Salihiyé à Damas, au pied du Mont Qassioun.*

gâter, tout enlaidir »[30], le déclin du mirage oriental s'avère inéluctable. Aujourd'hui, le « dernier reflet du mélancolique éblouissement »[31] a trouvé un ultime refuge dans les souks tumultueux d'Alep et de Damas, sur les berges de l'Oronte, dans l'atelier du souffleur de verre, dans les villages de terre aux maisons surmontées de toits coniques, semblables à celles qui figurent sur les bas-reliefs assyriens, à Maalula, petit village silencieux taillé dans la montagne, dont les habitants ne sont plus guère que les seuls à parler encore l'araméen. Gabriel Matzneff, parcourant la Syrie en 1970, put encore écrire : « C'est parce que l'Occident est le point où le soleil se couche, le royaume du froid et de la mort, que (...) je me tourne vers l'Orient, cette terre bénie où naissent les dieux et leur gracieux cortège de chimères enchanteresses »[32].

Couleur locale, pittoresque, exotisme, songes et rêveries, retour aux sources, pèlerinage mystique, supplément d'âme, la Syrie exercera son attrait, aussi parce qu'elle est en grande partie vouée aux immensités du désert. Composante à part entière du mirage oriental, que connurent déjà les anachorètes des premiers siècles chrétiens, c'est là, selon Nerval « que la pensée s'élève, que l'imagination s'éveille, et qu'à force de méditer l'on s'instruit à concevoir »[33] ; c'est là encore, dira T. E. Lawrence, que « l'on entend plus distinctement dans la solitude le verbe vivant que l'on apporte avec soi »[34]. Et si, comme à Palmyre, quelque colonne émerge au creux des dunes, devant ces restes de monuments éphémères élevés pour l'éternité par la vanité des hommes, devant ces débris d'empires qui par dessus les siècles nous parlent encore à haute voix, nul lieu où se puisse mieux concevoir la fragilité des systèmes et la suprématie du hasard.

30. P. Loti, *Suprêmes visions d'Orient*. Paris, Calmann-Lévy, 1921, p. 67.
31. *Ibid,* p. 121.
32. G. Matzneff, *Le carnet arabe*. Paris, La Table Ronde, 1971, p. 229.
33. G. Nerval, *op. cit.*, t. 2, p. 282.
34. T. E. Lawrence, *Les Sept Piliers de la Sagesse* (tr. fr. Ch. Mauron). Paris, Payot, 1973, p. 39.



*Damas. Dans la mosquée des Omayyades.*



## Bibliographie


Abdul-Hak (S.), *Aspects de l'ancienne Damas.* Damas, al-Taraki, s.d.

——— *Les Trésors du musée national de Damas.* Damas, Direction générale des Antiquités et des Musées, s.d.

Abel (A.), La citadelle ayyubide de Bosra Eski Cham. In *Annales archéologiques de Syrie,* t. VI. Damas, 1956, pp. 95-138.

Aboulféda, *Extraits de géographie,* (traduction française Stanislas Guyard). Paris, Reynaud, Imp. Nat., 1848-1883.

Amiet (P.), *L'Art antique du Proche-Orient.* Paris, Mazenod, 1979.

——— *Les civilisations antiques du Proche-Orient.* Paris, P.U.F., 1977. (Coll. Que Sais-je ? n° 185).

Anus (F.), La protection des monuments historiques en Syrie et au Liban. In *Syria,* t. XIII, 1932.

Appien, *Guerres civiles* (traduction française J.-J. Combes). Paris, Imprimerie des Frères Mame, 1808, 3 vol.

Artaud (A.), *Œuvres complètes.* T. VII : *Héliogabale.* Paris, Gallimard, 1967.

Assad (K.) et Taha (O.), *Palmyre* (traduction française de Sassy) s.d.

Arvieux (L. d'), *Mémoires du chevalier d'Arvieux.* Paris, J.-B. Lebat, 1735, 6 vol.

Aubert (M.), Le peintre de la synagogue de Doura-Europos. In *Gazette des Beaux-Arts,* juillet-août 1938, pp. 1-24.

Aziza (M.), *L'image et l'Islam.* Paris, Albin Michel, 1979.

Azrié (A.), *L'Épopée de Gilgamesh* (traduction française et adaptation Azrié). Paris, Berg international, 1979.

Bahnassi (A.), *L'Art en Syrie.* Damas, Ministère de la Culture et de l'Orientation nationale, 1963.

Balty (J.), Balty (J.-Ch.), Dewez (M.), *Actes du colloque Apamée de Syrie — Bilan des recherches archéologiques 1965-1968,* Bruxelles, Centre belge de recherches archéologiques à Apamée de Syrie, 1969.

Balty (J.), *La Grande Mosaïque de chasse du Triclinos.* Bruxelles, Centre belge de recherches archéologiques à Apamée de Syrie, 1969.

——— *Mosaïques de Syrie.* Bruxelles, Centre belge de recherches archéologiques à Apamée de Syrie, 1977.

Bar Hebraeus (G.) (Aboul Faradj), *Chronicon Syriacum* (édition et traduction Bruns et Kirsch). Leipzig, 1789, 2 vol.

Barrès (M.), *Une enquête aux pays du Levant.* Paris, Plon, 1923, 2 vol.

——— *Un jardin sur l'Oronte.* Paris, Plon, 1922.

Baur (Paul V.C.), Les peintures de la chapelle chrétienne de Doura. In *Gazette des Beaux-Arts,* août 1933.

Benoît (P.), *Notre-Dame de Tortose.* Paris, Albin Michel, 1939.

Bernoyer (F.), *Avec Bonaparte en Égypte et en Syrie.* 1798-1800, Paris, Picard.

Bergé (M.), *Les Arabes — Histoire et civilisation des Arabes et du monde musulman des origines à la chute du royaume de Grenade.* Paris, Lidis, 1978.

Berque (J.) et Chevallier (D.), *Les Arabes par leurs archives (XVI^e-XX^e siècle).* Paris, C.N.R.S., 1976.

Blanc-Mouchet (J.), Ebla, un détournement de l'archéologie au profit de la politique. In *La recherche,* n° 107, janvier 1980, pp. 77-79.

Boade (T.S.R.), *Castles and Churches of the Crusading Kingdom.* London, Oxford University Press, 1967.

Boulos (J.), *Les peuples et les civilisations du Proche Orient — Essai d'une histoire comparée des origines à nos jours.* Paris, La Haye, Mouton, 5 t., 1968.

Bounni (A.) et Saliby (N.), Six nouveaux emplacements fouillés à Palmyre (1963-1964). In *Annales archéologiques de Syrie,* XV, 1965.

Bourgoin (J.), *Les arts arabes.* Paris, Morel, 1873.

——— *Éléments de l'art arabe.* Paris, Firmin-Didot, 1879.

——— *Précis de l'art arabe,* Paris, Ernest Leroux, 1890.

Breasted (J.H.), Peintures d'époque romaine dans le désert de Syrie. In *Syria,* III, 1922, pp. 177-213.

Bréhier (L.), L'ancien art chrétien de Syrie. In *Journal des savants* sept.-oct., 1938.

Broquière (B. de la), *Le voyage d'Outremer de B. de la Broquière, Conseiller de Philippe le Bon, Duc de Bourgogne,* Paris, E. Leroux, 1842.

Burckhardt, Caractères pérennes de l'art arabe. In *Cahiers d'histoire mondiale,* XIV/4, 1972, pp. 899-912.

Butler (H.C.), *Ancient architecture in Syria.* T. I : *Southern Syria,* 1907-1915 ; t. II : *Northern Syria,* 1907-1912. Leyden, E.J. Brill, 1907 (Princeton University archeological expeditions to Syria).

——— *Early churches in Syria.* Princeton, Department of Art and Archeology, 1929.

——— *The Temple of Dusharà, at Sî in the Hauran.* Paris, Imprimerie Nationale, 1909.

Cabrol (F.), *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie,* Paris, Letouzey et Ané, 1907-1953, 15 t.

Cahen (Cl.), *Orient et Occident au temps des Croisades.* Paris, Aubier, 1983.

——— *La Syrie du Nord à l'époque des Croisades et la principauté franque d'Antioche.* Paris, Geuthner, 1940.

Cassas (L.F.), *Voyage pittoresque de la Phoenicie, de la Palestine et de la Basse-Égypte, contenant environ trois cents planches gravées.* Paris, Imprimerie de la République, ventose, an VI, 3 vol.

Canivet (M.-Th. et P.), Les premiers monuments chrétiens de Syrie. In *Archéologia,* n° 136, nov. 1979, pp. 11-19.

Cantineau (J.), Tadmora. In *Syria* XIV, 1933, pp. 169-202 et *Syria* XIX, 1938, pp. 72-82 et 153-171.

Causse (A.), *Les plus vieux chants de la Bible*. Paris, F. Alcan, 1926.
Cervantès, *Don Quichotte* (traduction française de L. Viardot). Paris, Garnier, 1961.
Chaîne (M.), *La vie et les miracles de saint Syméon Stylite l'ancien*. Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1948.
Champdor (A.), *Tamerlan*. Paris, Payot, 1957.
Charles-Roux (F.), *Les échelles de Syrie et de Palestine au XVIII*[e] *siècle*. Paris, P. Geuthner, 1928.
Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*. Paris, Julliard, 1964.
Chevallier (D.), Un exemple de résistance technique de l'artisanat syrien aux XIX[e] et XX[e] siècles. In *Syria*, XXXIX, 1962.
____ Les villes arabes depuis le XIX[e] siècle : structures, visions, transformations. In *Revue de travaux de l'Académie des sciences morales et politiques*, 1972.
Choisy, *L'art de bâtir chez les byzantins*. Paris, Librairie de la Société anonyme de publications périodiques, 1883.
*Chroniques arabes des Croisades* (textes recueillis et présentés par Francesco Gabrieli ; traduction française V. Pâques). Paris, Sindbad, 1977.
Clermont-Ganneau (Ch.), *Album d'antiquités orientales*. Paris, E. Leroux, 1897.
____ *L'imagerie phénicienne et la mythologie iconologique chez les Grecs*. Paris, Ernest Leroux, 1880.
____ *Recueil d'archéologie orientale*. Paris, E. Leroux 1888-1906, 7 vol.
Collart (P.) et Vicari (J.), *Le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre*. Neuchâtel, Institut Suisse de Rome, 1969.
Colonna-Ceccaldi (G.), *Monuments antiques de Chypre, de Syrie et d'Égypte*. Paris, Didier et compagnie, 1882.
Contenau (G.), *La civilisation d'Assur et de Babylone*. Paris, Payot, 1937.
____ *Arts et styles de l'Asie antérieure*. Paris, Larousse, 1948.
____ *La civilisation phénicienne*. Paris, Payot, 1926.
Costello (V.F.), *Urbanization in the Middle East*. Cambridge, Cambridge University Press, 1977.
Creswell (K.A.C.), *A Bibliography of Muslim Architecture of Egypt*. Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1957.
____ *Early Muslim Architecture Umayyads* (avec la collaboration de Marguerite van Berchem). Oxford, 1969.
____ *The Great Mosque of Hama*. Berlin, Gebr. Mann, 1959.
Cumont (F.), *Études syriennes... La marche de l'empereur Julien*. Paris, Auguste Picard, 1917.
____ *Les fouilles de Doura-Europos*. Paris, P. Geuthner, 1926.
Dante, *La Divine Comédie* (traduction française A. Masseron). Paris, Albin Michel, 1973.
David (J.C.), *Le paysage urbain d'Alep, étude de géographie urbaine* (thèse dactylographiée). Lyon, Université de Lyon, 1972.
Delattre (le P.A.), *La trouvaille de tell El-Amarna...*, Bruxelles, Imprimerie Polleunis, Ceuterick et de Smet, 1889.
Deschamps (P.), *Au temps des Croisades*, Paris, Hachette, 1972.
____ *Les châteaux des Croisés en Terre Sainte*. T. I : *Le Crac des Chevaliers*, Paris, P. Geuthner, 1934 ; t. II : *La défense du Royaume de Jérusalem*, Paris, P. Geuthner, 1939 ; t. III : *La défense du comté de Tripoli et de la principauté d'Antioche*, Paris, P. Geuthner, 1977.
____ La sculpture française en Palestine et en Syrie à l'époque des Croisades. Paris, E. Leroux, 1931. (Extrait de *Monuments et mémoires*, t. XXXI, 1931).
Deshayes (J.), *Les civilisations de l'Orient ancien*. Paris, Arthaud, 1969.
Diehl (Ch.), *Manuel d'art byzantin*. Paris, A. Picard, 1925.
Diez (E.), *L'art de l'Islam*. (Coll. Petite bibliothèque Payot), Paris, Neuchâtel, Payot, s.d.
Dorgelès (R.), *La caravane sans chameaux*. Paris, Albin Michel, 1928.
Dossin (G.), L'inscription de fondation de Iahdun-Lim, roi de Mari. In *Syria*, XXXII, 1955, pp. 1-28.
Doubdan (J.), *Le voyage de la Terre Sainte*. Paris, F. Clouzier, 1657.
Dunand (M.) (Mission archéologique au Djebel Druze) *Le musée de Soueïda, inscriptions et monuments figurés*. Paris, P. Geuthner, 1934.
____ Rapport sur une mission du Djebel Druze. In *Syria*, t. VI, 1925, p. 295 et suiv., et t. VII, 1926, pl. LXVII et LXVIII.
Durant (W.), *Histoire de la civilisation* (traduction française J. Marty, F. Vaudou).Paris, Payot, 1952, 12 vol.
Dussaud (R.), *L'art phénicien au II*[e] *millénaire*. Paris, P. Geuthner, 1949.
____ L'art syrien au deuxième millénaire avant notre ère. In *Syria*, t. VII, Paris, 1926.
____ *Les découvertes de Ras Shamra Ugarit et l'ancien Testament*. Paris, P. Geuthner, 1941.
____ Découvertes récentes d'art musulman en Syrie. In *Le Temps*, 19 septembre 1929.
____ Intérêt des recherches archéologiques en Syrie. In *Syria*, t. III, 1953, pp. 3-8.
____ *Inventaire commenté des ivoires phéniciens*. Paris, 1954.
____ La mission du peintre Ch. Duval en Syrie 1924. In *Syria*, VIII, 1927, p. 248.
____ Mission dans les régions désertiques de la Syrie Moyenne, Paris, E. Leroux, Imprimerie Nationale 1903. In *Nouvelles archives des missions scientifiques*, t. X.
____ *Notes de mythologie syrienne*. Paris, E. Leroux, 1905, 2 vol.
____ *La pénétration des arabes en Syrie avant l'Islam*. Paris, P. Geuthner, 1955.
____ Le Temple de Jupiter Damascène et les transformations aux époques chrétienne et musulmane. In *Syria*, 1922, p. 219.
Dussaud (R.), Deschamps (P.) et Seyrig (H.), *La Syrie antique et médiévale illustrée*. Paris, P. Geuthner, 1931.
____ *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*. Paris, P. Geuthner, 1927.
Ecochard (M.), *Les bains de Damas*. Damas, Institut français de Damas, 1942, 2 vol.
____ Consolidation et restauration du portail du Temple de Bêl à Palmyre. In *Syria* XVIII, 1936, pp. 298-307.

____ *Filiation de monuments grecs, byzantins et islamiques*. P. Geuthner, Paris, 1978.
____ *Les monuments ayyoubides de Damas*. Paris, de Boccard, Institut français de Damas, 1938-1940, 4 vol.
____ Le sanctuaire de Qalaat Séma'an, notes archéologiques. In *Bulletin d'études orientales*, 1938, t. VI, pp. 73-79.
____ Notes d'archéologie musulmane. In *Bulletin d'études orientales*, VII, VIII, 1937-1938, p. 108.
____ Le palais Azem de Damas. In *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, 1935, p. 231.
Elisséeff (N.), *La description de Damas d'Ibn-Asakir*. Institut français de Damas, Damas, 1959.
____ *L'Orient musulman au Moyen Age 622-1260*. Paris, Armand Colin, 1977.
*Encyclopaedia of Islam*. M. Th. Houtsma, T.W. Arnold, R. Basset et R. Hartmann, 4 tomes. Leyden, E.J. Brill, London, Luzac & Cie, 1913-1929.
Enlart (C.), *Manuel d'archéologie française*. 2e partie, t. II : *Architecture militaire et navale* (2e édition publiée par Jean Verrier). Paris, A. Picard, 1932.
____ *Monuments des Croisés dans le royaume de Jérusalem, architecture religieuse et civile*. Paris, P. Geuthner, 1925-1927, 4 vol.
Ettinghausen (R.), *La peinture arabe*. Genève, Skira, 1962.
Fares (R.), La querelle des images en Islam. In *Mélanges Louis Massignon*, Damas, Institut français, 1957.
Fauvel et Fermanel, *Le voyage d'Italie et du Levant*. Rouen, 1664.
Flandin (E.), *L'Orient. Album de lithographies*. Paris, Gide, 1853.
Frankfort (H.), *The Art and Architecture of the Ancient Orient*. Melbourne, London, Baltimore, Penguin Books, 1954.
Frescobaldi, *Viaggio di Lionardo di Niecolo Frescobaldi, Fiorentino, in Egittoe in Terra Santa*. Rome, 1818.
Fugmann (E.), *Hama... L'architecture des périodes pré-hellénistiques*. Copenhague, National museet, 1958.
Frezouls (E.), Les théâtres romains de Syrie. In *Annales archéologues de Syrie*, Damas, 1952, pp. 46-100.
Gabriel (A.), Les mosquées de Constantinople. In *Syria*, 1926.
____ Qasr el Heir ash Sharqi. In *Syria*, VIII, 1927, p. 302.
____ Recherches archéologiques à Palmyre. In *Syria*, VII, 1926, pp. 71-92.
Galahad (Sir), *Byzance* (traduction française J. Chifelle-Astier). Paris, Payot, 1937.
Garelli (P.), *Le Proche-Orient asiatique des origines aux invasions des peuples de la mer*. Paris, P.U.F., 1969.
Gaspar, *Histoire de la Palestine, des origines à 1977*. Paris, Maspéro, 1979.
Gaudefroy-Demonbynes (M.), *Le monde musulman et byzantin jusqu'aux Croisades*. Paris, Albin Michel, 1931.
____ *La Syrie à l'époque des Mamelouks*. Paris, P. Geuthner, 1923.
Gawlikowski (M.), *Le Temple palmyrénien. Étude d'épigraphie et de topographie historique*. Varsovie, Éd. scient. de Pologne, 1973.
Godard (A.), L'origine de la madrasa, de la mosquée et du caravansérail à quatre iwans. In *Ars islamica*, t. XV-XVI, 1951, p. 1.
Golvin, *Essai sur l'architecture religieuse musulmane*. Paris, Klincksieck, 1970-1973, 3 vol.
Goodwin (F.), *Ottoman architecture*. London, Thames & Hudson, 1971.
Gotteil (R.J.H.), The origins and history of the minarets. In *Journal of the American Oriental Society*, 1909, pp. 132-154.
Grabar (A.), *L'Age d'or de Justinien*. Paris, Gallimard, 1966 (Coll. L'Univers des formes).
____ Les ambons syriens et la fonction liturgique de la nef dans les églises antiques. In *Cahiers Archéologiques* I, Paris, 1945.
____ *Les fresques de la Synagogue de Doura-Europos*. Paris, Henri Didier, 1941.
Grabar (O.), *The Formation of Islamic Art*. New Haven, London, 1973.
____ *Islamic Architecture and its Decoration. AD. 800-1500*. London, Faber and Faber, 1964.
____ La mosquée des omayyades de Damas. In *Synthronom*, Paris, 1968, pp. 107-114.
____ Qasr al Hayr al Sarqi. In *Revue des études islamiques*, 1970, pp. 251-266.
Grousset (R.), *Histoire des Croisades et du royaume franc de Jérusalem*. Paris, Plon, 1934-1936, 3 vol., cartes.
____ *L'empire du Levant, Histoire de la question d'Orient*. Paris, Payot, 1946.
Grunebaum (G.E. von), *L'identité culturelle de l'Islam* (traduction française de R. Stuvéras), Paris, Gallimard, 1973.
Halifax (Dr. W.), *Relation of a voyage to Tadmor in 1861*. London, 1890.
Al-Harawi, *Guide des lieux de pèlerinage* (traduction française Sourdel-Thomine). Damas, Institut Français de Damas, 1957.
Hassan El Nouty, *Le Proche-Orient dans la littérature française de Nerval à Barrès*. Paris, Librairie Nizet, 1958.
Hautecœur (L.), De la trompe aux muqarnas. In *Gazette des Beaux-Arts*, LXXIII, 1931, pp. 27-51.
Hérodote, *L'Enquête* (traduction française A. Barguet). Paris, Gallimard, 1964.
Herzfeld (E.), Damascus. In *Ars islamica*, vol. X, 1943.
____ *Matériaux pour un corpus inscriptionum arabicarum*. Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale, 1956, 3 vol.
Heuzey (L.), *Archéologie orientale*. Paris, Picard et Fils, 1902.
____ *Les origines orientales de l'art. Recueil de mémoires archéologiques et de monuments figurés*. Paris, E. Leroux, 1891-1915.
Homo (L.), *Histoire d'Orient*. Paris, Arthème Fayard, 1945.
Hureau (J.), *La Syrie aujourd'hui*. Paris, Jeune Afrique, 1977.
Ibn Asakir, *La description de Damas* (traduction française N. Elisséeff). Damas, Institut français de Damas, 1959.
Ibn Batoutah, *Voyages* (traduction C. Defrémy et R. Sanguinetti). Paris, Imprimerie Nationale, 1873-1879, 4 vol.
Ibn Jobair, *Voyages* (version française de M. Gaudefroy-Demonbynes). Paris, P. Geuthner, 1949-1953, 6 t.
Ibn Khaldoun, *Le voyage d'Occident et d'Orient* (traduction française de A. Cheddadi), Paris, Sindbad, 1980.

Ibn Shaddad, *Description de Damas* (al-Alaq al Khatira). Damas, Institut français de Damas, 1956.

Imad ad-Din, *Conquête de la Syrie et de la Palestine par Saladin* (traduction française H. Massé). Paris, P. Geuthner, 1972.

Ingholt (H.), The oldest known grave-relief from Palmyra. In *Syria*, XI, 1930, p. 242.

Jones (A.H.M.), *The Cities of the Eastern Roman Provinces*. Oxford, Clarendon Press, 1971.

Jérôme (saint), *Correspondance* (traduction J. Labourt). Paris, Les Belles Lettres, 1961.

Josèphe (F.), *La guerre des Juifs* (traduction française Pierre Savinel). Paris, Éditions de Minuit, 1977.

Julien (l'empereur), *Discours* (traduction C. Lacombrade). Paris, Les belles lettres, 1964.

Juvénal, *Satires* (traduction française P. de Labriolle et F. Villeneuve). Paris, Les belles lettres, 1921.

Kettel (K.), *Les Hittites*. Paris, Gallimard, 1976 (Coll. L'univers des formes).

King (D.J.C.), The Taking of the « Krak des Chevaliers ». In *Antiquity*, XXIII, 1949, pp. 83-92.

Kraeling (C.H.), *The Synagogue of Doura-Europos*. New Haven, Yale University Press, 1956.

Lamartine, *Voyage en Orient, 1832-1833*. Paris, Pagnerre, Furne, Hachette, 1856, 2 t.

Lambert (E.), *L'architecture des Templiers*. Paris, Picard, 1978.

—— La synagogue de Doura-Europos et les origines de la mosquée. In *Sémitica*, 1950, vol. III, pp. 67-72.

Lammens (H.), Phares, minarets, clochers et mosquées. In *Revue des questions historiques*. 1911, pp. 5-27.

—— *La Syrie. Précis historique*. Beyrouth, Imprimerie Catholique, 1921, vol. I et II.

—— Walid I$^{er}$ et la Mosquée des Omayyades à Damas. In *Études sur le siècle des Omayyades*, Beyrouth, 1930.

Lapidus (I.M.), Urban society in mameluk Syria. In *The Islamic City*, Oxford, 1969.

Lassus (J.), Églises d'Apamène. In *Bulletin d'études orientales*, 1972, n° 25, pp. 5-36.

—— Les fouilles de Huarte : campagne de 1975. In *C.R.A.I.*, 1976, pp. 15-25.

—— *Sanctuaires chrétiens de Syrie*. Paris, P. Geuthner, 1947.

Lauffray (J.), Une madrassa ayyoubide de la Syrie du Nord. La Soultaniya d'Alep. In *Annales archéologiques de Syrie*, 1953, n° 1 et 2, t. III, pp. 49-65.

Lawrence (T.E.), *Crusaders Castles*, I : The thesis ; II : The letters (with plates). 2 vol. London, Golden Cockerel Press, 1936.

—— *Letters* (trad. française Etiemble). Paris, Gallimard, 1948.

—— *Les sept piliers de la Sagesse* (traduction française Ch. Mauron), Paris, Payot, 1973, 2 vol.

Lebrun (C.), *Voyage au Levant*. Delft, de Kroonevelt, 1700.

Le Strange, *Palestine under the Moslems, a description of Syria and the Holy Land from AD 650 to 1500, translated from the works of the medieval arab geographers*. London, P. Watt, 1890.

Leveen (J.), *The Hebrew Bible in Art*. New York, Hermon Press, 1939.

Lorey (E. de), L'état actuel du Palais Azem. In *Syria*, VI, Paris, 1925, pp. 367-372.

—— Les mosaïques de la mosquée des Omayyades à Damas. In *Syria*, XII, 1931, pp. 326-349.

Lorey (E. de) et Sauvaget (J.), Le Palais Azem à Damas. In *Revue de Paris*, 1926.

Lorey (E. de) et Salles (G.), Les vestiges de l'art musulman en Syrie. In *l'Illustration*, LXXXVII, n° 4517 (28 sept. 1929), p. 303.

Leroy (J.), *Les manuscrits syriaques à peintures*. Paris, P. Geuthner, 1964, 2 vol.

Loti (P.), *La Galilée*. Paris, Calmann-Lévy, 1924.

—— *Suprêmes visions d'Orient*. Paris, Calmann-Lévy, 1921.

Lucien de Samosate, *Œuvres complètes*, 2 vol. (traduction française E. Talbot), Paris, Hachette, 1912.

Maalouf (A.), *Les Croisades vues par les Arabes*. Paris, J.-C. Lattès, 1983.

Maqrizi, *Histoire des sultans mamelouks de l'Égypte* (traduction Quatremère). Paris, 1887, 2 vol.

Marçais (G.), *L'architecture musulmane d'Occident*. Paris, Arts et métiers graphiques, 1955.

Massignon (L.), Les méthodes de réalisation artistique des peuples de l'Islam. In *Syria*, 1921.

Matthiae (P.), Gli scavi di Tell Mardikh-Ebla e il loro valore storico. In *Annali di Ebla*, Roma, Universita degli studi di Roma, 1978.

—— Fouilles à Tell Mardikh-Ebla, 1978. Le bâtiment Q et la nécropole du Bronze Moyen II. In *Akkadica*, mars-avril 1980.

—— Le Palais Royal proto-syrien d'Ebla. Nouvelles recherches à Tell Mardikh en 1976. In *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles lettres*, Paris janvier-mars 1977, pp. 148-174.

—— Recherches archéologiques à Ebla 1977. Le quartier administratif du Palais Royal G. In *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles lettres*, Paris, avril-juin 1978, pp. 204-236.

—— Campagne des fouilles à Ebla 1979. Les tombes princières et le Palais de la ville basse à l'époque Amorrite. In *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et des belles lettres*, Paris, janvier-mars 1980, pp. 94-120.

—— Tell Mardikh-Ebla. In *Archéologia*, n° 69, Fr (1974).

Matzneff (G.), *Le carnet arabe*. Paris, La table ronde, 1971.

Mesnil du Buisson (Comte du), Les deux synagogues successives à Doura-Europos. In *Revue biblique*, janvier 1936.

—— *Les peintures de la synagogue de Doura-Europos*. Rome, Institut Pontifical, 1939.

Michel le Syrien, *Chronique syriaque* (édition et traduction par J.-B. Chabot). Paris, Leroux, 1899-1910, t. I à IV.

Migeon (G.), *Les arts musulmans*. Paris, Bruxelles, G. van Oest, 1926.

—— Les cuivres arabes. In *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, 1900, p. 4.

—— Hama de Syrie. In *Syria*, 1921, t. II, pp. 1-5.

___ *Manuel d'art musulman*. Paris, A. Picard, 1927, 2 vol.

Miquel (A.), *L'Islam et sa civilisation*. Paris, A. Colin, 1968.

Montesquieu, *Œuvres complètes*, t. II : *L'Esprit des lois*. Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléïade), 1951.

Mougdad (S.), Aperçu sur l'urbanisation de la ville à l'époque romaine. Estratto da *Félix Ravenna*, CX I-CX II, Faenza, 1976.

___ *Bosra, guide historique et archéologique*. Damas, publication de la Direction générale des Antiquités et des Musées de la R.A.S., 1974.

Müller-Wiener (W.), *Castles of the Crusaders* (traduit de l'allemand par J. Maxwell Brownjohn). London, Thames & Hudson, 1966.

Al-Muqaddasi, *La meilleure répartition pour la connaissance des provinces* (traduction partielle A. Miquel). Damas, 1963.

Murray (S. Butler), *Hellenistic architecture in Syria* (réimpression de l'édition de 1917). Amsterdam, Adolf M. Hakkert, 1970.

Nerval (G. de), *Voyage en Orient*. Paris, Julliard, 1964, 2 vol.

Nietzsche (F.) *L'Antéchrist* (traduction française D. Tassel). Paris, Union générale d'éditions, 1967.

___ *Aurore* (traduction française J. Hervier). Paris, Gallimard, 1970 (Coll. Idées).

Oppenheim (L.), *La Mésopotamie*. Paris, Gallimard, 1970.

Oppien de Syrie, *Les Cynégétiques* (traduction Bourquin). Paris, Imprimerie Ponsot et Brodard, 1877.

Ory (Solange) et Moaz (Khaled), *Inscriptions arabes de Damas*, 1 : *Cimetière d'al-Bâb al-Sagîr*. Damas, Institut français, 1977.

Otto-Dorn (K.), *L'art de l'Islam*. Paris, Albin Michel, 1964.

Papadopoulo (A.), *L'Islam et l'art musulman*. Paris, Mazenod, 1979.

Parrot (A.), *Assur*. Paris, Gallimard, 1969 (Coll. L'Univers des formes).

___ *De Babylone à Jéricho... L'archéologie contemporaine confirme-t-elle la Bible ?* Belfort-Paris, Imprimerie Nouvelle, 1933.

___ *Bible et archéologie*. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1970.

___ *Mari, capitale fabuleuse*. Paris, Payot, 1974.

___ *Sumer*. Paris, Gallimard, 1960 (Coll. L'Univers des formes).

Pearson, *Guide de la synagogue de Doura-Europos*. Beyrouth, Imprimerie Catholique, 1940.

Perdrizet (P.), Sur un vers de Baudelaire. In *Mélanges syriens offerts à René Dussaud*, t. II, Paris, P. Geuthner, 1939, pp. 33-38.

Perez de Urbel (J.), *Saint Paul, sa vie et son temps*. Paris, Payot, 1958.

Perkins (A.), *The art of Doura-Europos*. Oxford, Clarendon Press & Oxford University Press, 1973.

Perpère (J.C.), *Les cités du déluge*. Paris, France-Empire, 1979.

Petran (T.), *Syria*. London, Ernest Benn Limited, 1972.

Poidebard (A.), *La trace de Rome dans le désert de Syrie*. Paris, P. Geuthner, 1934.

Porter (J.), *Five years in Damascus...* London, John Murray, 1855, 2 vol.

Prawer (J.), *The Crusaders in Syria and the Holy Land*. London, Thames & Hudson, 1973.

___ *Histoire du royaume latin de Jérusalem*. Paris, C.N.R.S., 1969.

Priscien, *La Périégèse* (traduction E.F. Corpet). Paris, Panckoucke, 1845.

Procope, *Buildings* (traduction anglaise de H.B. Dewing). Harvard University press, Loeb Classical Library, 1971.

Renan (E.), *Mission de Phénicie dirigée par M. Ernest Renan*. Planches exécutées sous la direction de M. Thobois, architecte. Paris, Imprimerie impériale, 1864.

Rey (B^on E.G.), *Les colonies franques de Syrie aux* XII^e *et* XIII^e *siècles*. Paris, A. Picard, 1883.

___ *Les grandes écoles syriennes du* IV^e *au* XII^e *siècle*. Paris, E. Leroux, 1898.

___ *Étude sur les monuments de l'architecture militaire des Croisés en Syrie et dans l'île de Chypre*. Paris, Imprimerie Nationale, 1871.

___ *Reconnaissance de la montagne des Ansariès*. Paris, imprimerie E. Martinet, 1866.

___ *Les Seigneurs de Giblet*. Paris, E. Leroux, 1895.

___ *Voyage dans le Haouran, exécuté dans les années 1857 et 1858*. Paris, A. Bertrand, s.d.

Rihawi (A.), *Damascus*, Damas, 1977.

___ *Muslim architecture in Syria* (en arabe). Damas, 1979.

___ Aperçu sur la civilisation de la vallée de l'Euphrate à l'époque arabe musulmane. In *Annales archéologiques syriennes*, Damas, 1969.

Robinson (G.), *Travels in Palestine and Syria*. London, H. Colburn, 1837, 2 vol.

Rocquigny du Fayel (Comte de), *Trois mois en Orient*. Paris, A. Challamel, 1876.

Rostovtzeff, La Syrie romaine. In *Revue historique*, 1935, p. 1.

Rousset (P.), *Histoire des Croisades*. Paris, Payot, 1957.

Roux (J.-P.), *L'islam au Proche-Orient*. Paris, Payot, 1960.

___ *L'islam en Occident*. Paris, Payot, 1959.

Saadé (G.), *Ougarit, métropole Cananéenne*. Beyrouth, Imprimerie Catholique, 1979.

Sachau (E.), *Reise in Syrien und Mesopotamien*. Leipzig, 1883.

Safadi (Y.H.), *Calligraphie islamique*. Paris, Chêne, 1978.

Sanders (L. von), *Cinq ans de Turquie*. Paris, Payot, 1923.

Saouaf (S.), *Alep, son histoire, sa citadelle, ses monuments antiques et son musée*, Alep, s.d.

___ *Tournée touristique à l'est d'Alep*. Alep, 1966.

Sarre (F.), Herzfeld (E.), *Archäologische Reise in Euphrat und Tigris Gebiet*. Berlin, E. Vohsen, 1911-1920.

Sartre (M.), Bosra, capitale de l'Arabie romaine. In *Archéologia*, n° 94, mai 1976, pp. 38-47.

Sauvaget (J.), *Alep, essai sur le développement d'une grande ville syrienne des origines au milieu du* XIX^e *siècle*. Paris, P. Geuthner, 1941.

___ L'architecture musulmane en Syrie. In *Revue des arts asiatiques*, 1934, pp. 19 à 51.

___ Un bain damasquin du XIII^e siècle. In *Syria*, 1930.

___ Caravansérails syriens du Moyen Age... Caravansérails mamelouks. In *Ars islamica*, 1940.

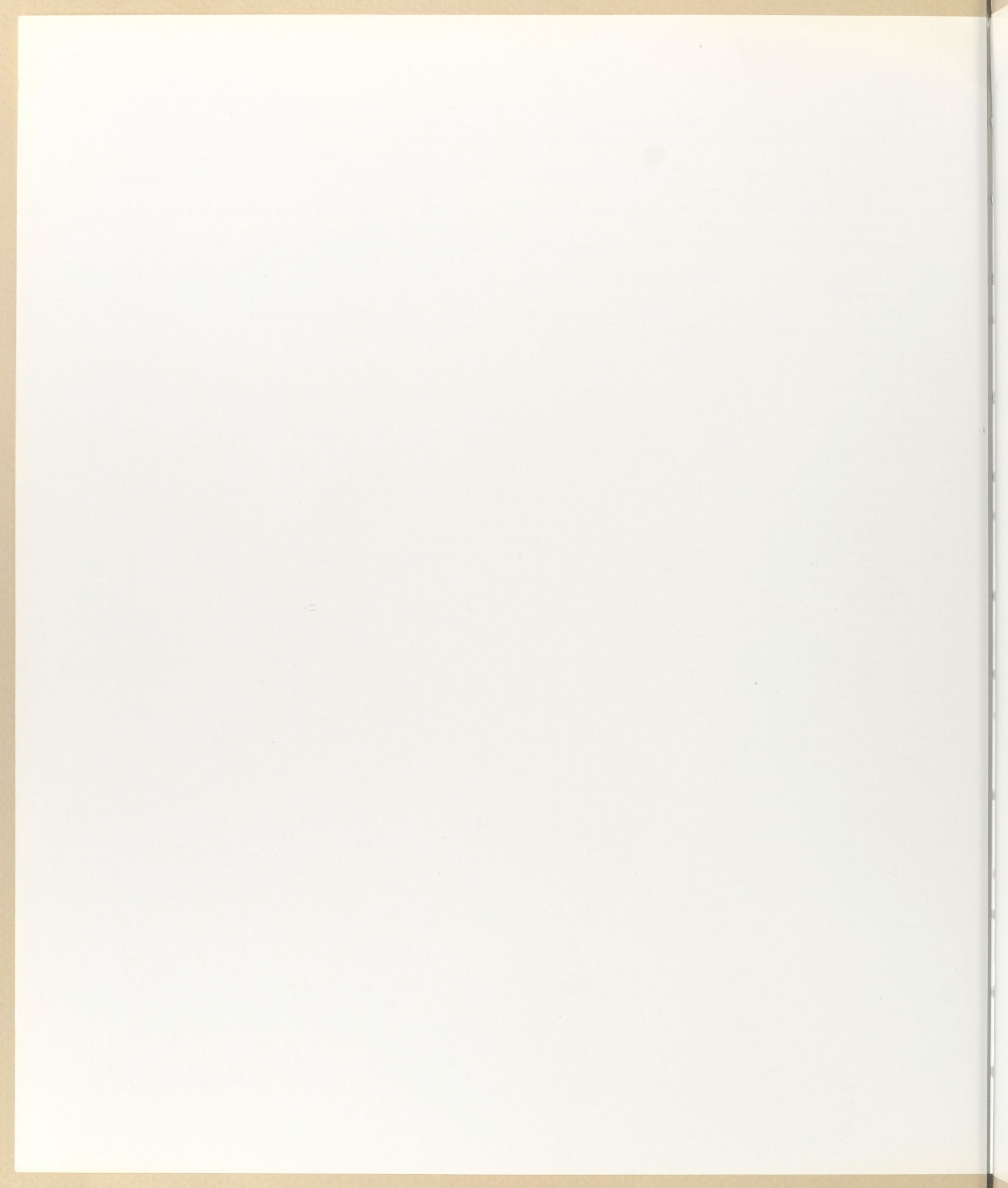
Sauvaget (J.), La citadelle de Damas. In *Syria*, 1930.

___ Le cénotaphe de Saladin. In *Revue des arts asiatiques*, 1930.

___ Deux sanctuaires chiites d'Alep. In *Syria*, IX, 1928, pp. 224-237 et 320-327.

—— Esquisse d'une histoire de la ville de Damas. In *Revue des études islamiques* VIII, 1934.
—— Inventaire des monuments musulmans de la ville d'Alep. In *Revue des études islamiques,* 1931, pp. 59-114.
—— *Introduction à l'histoire de l'Orient musulman.* Paris, A. Maisonneuve, 1961.
—— *Les monuments ayyoubides de Damas.* Paris, de Broccard, 1938.
—— *Les monuments historiques de Damas.* Beyrouth, Imprimerie Catholique, 1932.
—— *Poteries syro-mésopotamiennes du XIVe siècle.* Paris, E. Leroux, 1932.
Sauvaire (H.), Description de Damas. In *Journal asiatique,* 1894 à 1896.
Schaeffer (C.F.A.), Les fouilles de Ras-Shamra Ugarit. In *Annales archéologiques de Syrie,* III, Damas, 1953, pp. 117-144.
Schlumberger (D.). Bornes frontières de la Palmyrène. In *Syria* XX, 1939, pp. 43-73.
—— Les formes anciennes du chapiteau corinthien en Syrie, en Palestine et en Arabie. In *Syria,* 1933 pp. 284-317.
—— Les fouilles de Qasr el Heir el Garbi. In *Syria,* XX, 1939 pp. 197-238.
—— *L'Orient hellénisé.* Paris, Albin Michel, 1970.
Schmökel (H.), *Sumer et la civilisation sumérienne.* Paris, Payot, 1964.
Seyrig (H.), *Antiquités syriennes.* Paris, P. Geuthner, 1934.
—— Le Casque d'Émèse. In *Annales archéologiques de Syrie.* T. II, Damas, 1952.
—— Le culte de Bêl et de Baalchamin. In *Syria,* XIV, 1933, pp. 238-282.
—— L'incorporation de Palmyre à l'empire romain. In *Syria,* XIII, 1932, pp. 266-277.
—— Note sur les plus anciennes sculptures de Palmyre. In *Syria,* XIX, 1938, p. 181.
—— Qasr el-Heir ash Sharqi. In *Antiquités syriennes,* Paris, 1934.
—— Textes relatifs à la garnison romaine de Palmyre. In *Syria,* XIV, 1933, pp. 152-168.
Seyrig (H.), Amy (R.), Will (E.), *Palmyre, le temple de Bêl.* Paris, P. Geuthner, 1975, 2 vol.
Sivan (E.), Réfugiés Syro-Palestiniens au temps des Croisades. In *Revue des études islamiques,* 1967, t. XXXV.
Smail (R.C.), *The Crusaders in Syria and the Holy Land.* London, Thames & Hudson, 1973.
Sobernheim (M.), *Matériaux pour un corpus inscriptionum arabicarum.* Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, 1909.
Sourdel (D.), Esquisse topographique d'Alep intra-muros à l'époque ayyoubide. In *Annales archéologiques de Syrie,* 1952, pp. 109-133.
—— *La civilisation de l'Islam classique.* Paris, Arthaud, 1968.
Sourdel-Thomine (J.), Introduction à l'art de l'Islam. In *Revue des études islamiques,* 1975.
—— *Les monuments ayyoubides de Damas,* Livraison IV : *Épitaphes coufiques de Bâb Saghîr.* Paris, 1950.
Sournia, *L'Orient des premiers chrétiens.* Paris, Fayard, 1966.
Spycket (A.), *La statuaire du Proche-Orient ancien.* Leyde, 1981.
Starcky (J.), *Palmyre.* Paris, Maisonneuve, 1952.
Stern (H.), *Les mosaïques des maisons d'Achille et de Cassiopée à Palmyre.* Paris, P. Geuthner, 1977.
—— Les origines de l'architecture de la mosquée des Omayyades. In *Syria,* XXVIII, 1951.
Stierlin (H.), *Architecture de l'Islam.* Fribourg, Office du Livre, 1979.
Strabon, *Géographie* (traduction française A. Tardieu). Paris, Hachette, 1867.
Strzygowski, *L'ancien art chrétien de Syrie.* Paris, E. Boccard, 1936.
Tarragon (J.M. de), Le culte à Ugarit. *Cahiers de la revue biblique* 19, Paris, J. Gabala, 1980.
Tavernier (J.B.), *Les six voyages.* Paris, G. Clouzier et C. Barbin, 1676, 2 vol.
Taylor (Bon Isidore-Justin-Severin) et Reybaud (L.), *La Syrie, l'Égypte, la Palestine et la Judée considérées sous leur aspect historique, archéologique, descriptif et pittoresque.* Paris, l'éditeur, 1839, 2 vol.
Taylor (Bon I.J.S.), *La Syrie, la Palestine et la Judée, pèlerinage à Jérusalem et aux lieux Saints.* Paris, A.F. Lemaître, 1855.
Taylor, *Travels in Arabia.* New York, Scribener Amstrong, 1872.
Taylor (Lieutenant-Colonel John), *Travels from England to India in the year 1789 by the way of Tyrol, Venice, Scandaroon, Aleppo and over the great desert to Bussora...* London, J. Carpenter, 1799, 2 vol.
Tchalenko (G.), *Travaux en cours dans la Syrie du Nord* (extrait de la revue *Syria,* t. L, 1973, fascicules 1-2), Paris, P. Geuthner, 1973.
—— *Villages antiques de la Syrie du Nord.* Paris, P. Geuthner, 1953-1958, 3 vol.
Thénaud (J.), *Le Voyage d'Outremer.* Paris, E. Leroux, 1874.
Toueir (K.), Céramiques mameloukes à Damas. In *Bulletin d'études orientales,* t. XXVI, année 1973, Damas, 1974.
Vallé (P. della), *Voyages* (traduction française des PP. Étienne Carneau et François Le Comte). Rouen, R. Machuel, 1745.
Van Berchem (M.), *Matériaux pour un corpus inscriptionum arabicarum,* deuxième partie : *Syrie du Nord.* Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale, 1909.
Van Berchem (Max) et Fatio (Edmond), *Voyage en Syrie.* Le Caire, Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, 1913-1915.
Varthéma (L. di), *Les Voyages* (traduction française de J. Balarin de Raconis). Paris, E. Leroux, 1888.
Vogüé (Comte M. de), *Syrie centrale. Architecture civile et religieuse du premier au VIIe siècle.* Paris, J. Baudry, 1865-1877, 2 vol.
—— *Syrie, Palestine, Mont Athos.* Paris, Plon, 1894.
Volney, *Les Ruines.* Paris-Genève, Ressources, 1979.
—— *Voyage en Égypte et en Syrie.* Paris, Bossange Frères, 1823. 3 vol.
Voltaire, *Essais sur les mœurs et l'esprit des nations.* Paris, Garnier Frères, 1963, 2 t.

Wiet (G.), L'empire néo-byzantin des Omayyades et l'empire néo-sassanide des Abassides. In *Cahiers d'histoire mondiale,* vol. I, 1953.
—— L'Islam et l'Art musulman. In Huyghe (René), *L'Art et l'homme,* vol. II, Paris, Larousse, 1958.
—— Notes d'épigraphie syro-musulmane. Inscriptions de la citadelle de Damas. In *Syria,* t. VII, Paris, 1926.
—— Le sultan Baïbars. In *Revue du Caire,* avril 1940, pp. 411-433.
—— La valeur décorative de l'alphabet arabe. In *Arts et métiers graphiques,* n°49, 1935.
Will (E.), Une nouvelle mosaïque de Chahba-Philippopolis. In *Annales archéologiques de Syrie,* t. III, 1953, pp. 27-48.
—— Le sac de Palmyre. In *Mélanges Piganiol,* Paris, 1966, t. III, pp. 1409-1416.
—— La tour funéraire de Palmyre. In *Syria,* 1949.
Wood (R.), *The Ruins of Palmyra, otherwise Tadmor in the desert...* London, 1753.
—— *Les ruines de Palmyre, autrement dite Tadmor au désert...* Paris, A. Constantin, 1819.
Wulzinger (K.) et Watzinger (K.), *Damaskus, die Islamische Stadt,* Berlin, Leipzig-Walter de Gruyter, 1924.
—— *Damaskus, die antike Stadt...* Berlin, Leipzig, Walter de Gruyter, 1921.
Xénophon, *Anabase* (traduction française Pierre Chambry). Paris, Garnier-Flammarion, 1967.



# Index des noms

# Index géographique

# Index des monuments et des œuvres

*Les nombres en gras renvoient aux illustrations*

# Index des auteurs cités